



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

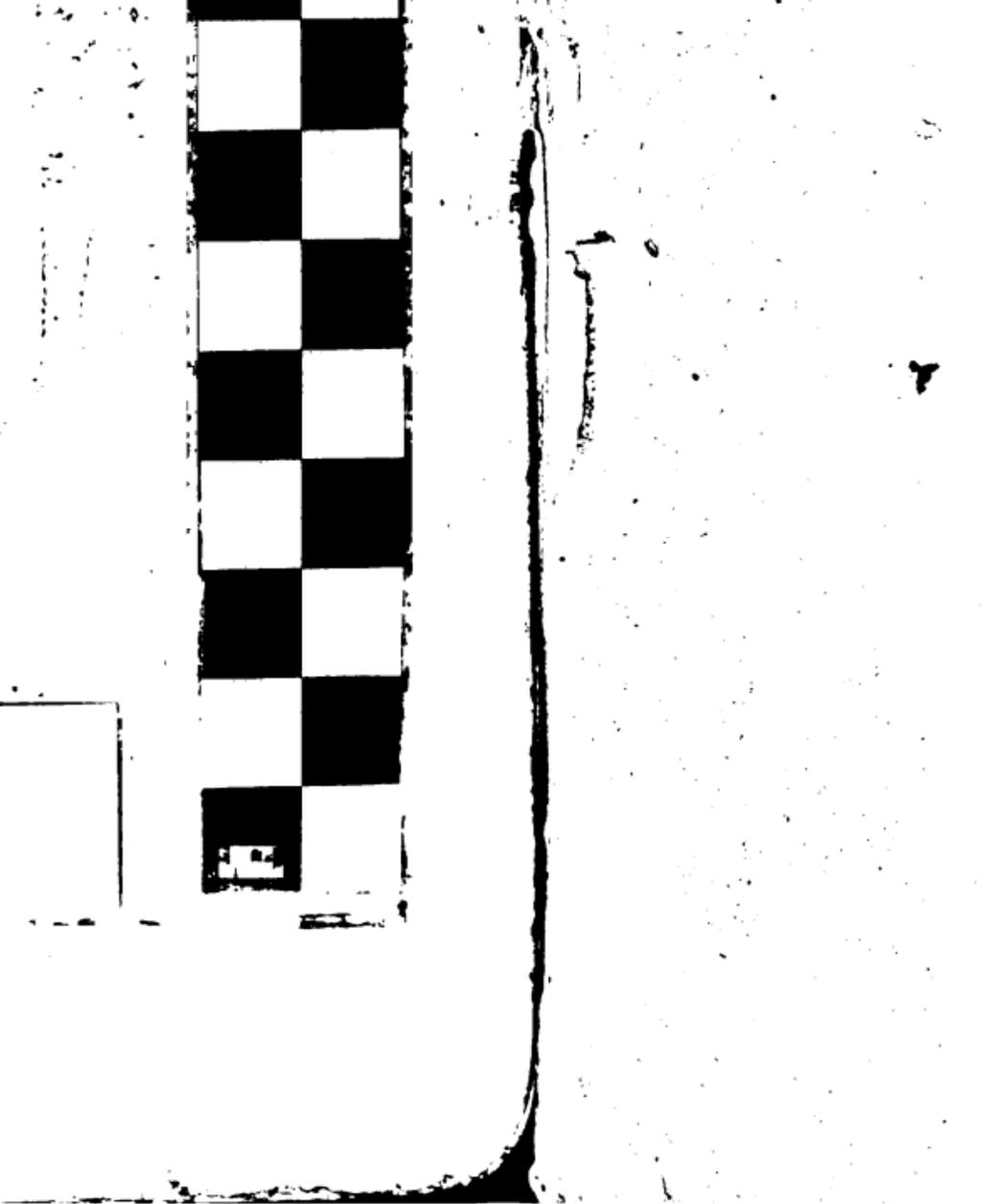
840.6  
M558  
1692  
Aug.

1553

1507

1572

1581







*Library of the University of Michigan*  
*The Coyl Collection.*

*Miss Jean S. Coyl*  
*of Detroit*

*in memory of her brother*

*Col. William Henry Coyl*

*1894.*



77

2-  
22  
2  
ur  
a-  
a  
de  
r-  
de  
on  
ad  
G  
a-  
ne  
n'y  
eu-  
sur



MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

A O U S T 1692.



A PARIS,  
GALERIE-NEUVE DU PALAIS.



*Library of the University of Michigan  
The Coyle Collection.*

*Miss Jean S. Coyle  
of Detroit*

*in memory of her brother  
Col. William Henry Coyle  
1894.*







MERCURE

GALLANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

A O U S T 1692.



A PARIS,  
GALERIE-NEUVE DU PALAIS.

**O**N donnera toujours un Volume  
nouveau du Mercure Galant au  
premier jour de chaque Mois, & en  
se vendra Trente sols relié en Veau,  
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

840.6

M558

1692

aug.

**A PARIS,**

**Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la  
Salle des Merciers, à la Justice.**

**T. GIRARD, au Palais, dans la Grande  
Salle, à l'Envie,**

**Et MICHEL BRUNET, Galerie-neuve  
du Palais, au Dauphin.**

**M. DC. XCII.**

**AVEC PRIVILEGE DU ROY.**



## A V I S.

**Q**uelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient, & sur

A ij

## A V I S.

*tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes , d'affranchir leurs Lettres de port , s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.*

*Le sieur Brunet qui debite presentement le Mercure , a rétably les choses de maniere qu'il est toujors imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne , il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin , Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il soit arrivé dans*

## A V I S.

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A iij

## A V I S.

porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debize, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront.

Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MÉTIER  
GALANT

MOUST 1692.

**P**LUS on examine les  
difficultez qu'il y a-  
voit à se rendre maî-  
tre de Namur, plus on admi-  
re la parfaite intelligence  
du Roy dans le métier de la  
guerre, qui luy fait prendre  
A iiij.

## 8 MERCURE

de si justes mesures dans tous les desseins , que quelques facheux obstacles qui s'y puissent rencontrer , ils ne servent qu'à luy donner plus de gloire, & à faire mieux connoître la vaste étendue de son génie. Ils paroïssent presque insurmontables dans cette dernière occasion , & la pluspart des Ennemis de Sa Majesté s'estoient réjouis de voir qu'Elle s'attachoit à former le Siege de cette importante Place , persuadez que ce seroit sans aucun succès. Cependant ny la presence d'une Armée

# GALANT.

de cent mille hommes assem-  
blez pour son secours, ny les  
pluyes continuelles qui au-  
roient fait perdre cœur  
toute autre Nation qu'à la  
Françoise, n'ont pû empê-  
cher qu'un mois n'ait suffi  
pour faire cette conquête.  
Namur a esté forcé de se ren-  
dre, & les Alliez confus ont  
eu la honte de ne s'en estre  
approchez, que pour estre les  
tranquilles spectateurs du  
nouveau triomphe de nostre  
Auguste Monarque. Quelle  
belle & ample matiere pour  
ceux que les Muses favorisent

# 10 MERCURE

Je vous ay déjà fait part de quelques Ouvrages qui ont esté faits sur ce sujet. Envoicy d'autres, que vous trouverez tres-dignes de l'applaudissement qu'ils ont receu des Connoisseurs les plus éclairés. M<sup>r</sup> Boyer, de l'Academie Françoise, a parlé ainsi de cette nouvelle Conqueste.



2

Pour en juger plus seurement,  
 Sans avoir recours aux Oracles,  
 Le celeste pouvoir agit visiblement,  
 Et forçant pour toy seul d'invincibles  
 obstacles,  
 Nous fait prévoir dans chaque événement  
 De surprenans succès, & de nouveaux  
 miracles.

S

La force de ton ascendant  
 Qui soutient contre tous ta puissance  
 suprême,  
 Et qui seul assez grand pour suffire à  
 luy mesme,  
 Rend de tout autre sort ton sort in-  
 dépendant ;  
 Ta sagesse profonde, & l'immense  
 étendue  
 De ton esprit & de ton cœur,

*Par qui la Ligue confondüe  
 Voit dans tous ses desseins sa bonté  
 & son erreur ;  
 Ce sont presens du Ciel dont la terre  
 étonnée  
 Admire avec terreur ta haute desti-  
 née.*



*L'invincible Namur par toy-mesme  
 soumis,  
 Cette conquête si soudaine  
 Qui fait le desespoir de tous nos  
 Ennemis,  
 Et nostre espérance certaine ;  
 Tout ce qui rend enfin tes Etats flo-  
 rissans  
 Et de tout l'Univers les efforts im-  
 puissans,  
 N'est pas l'effet d'une puissance  
 humaine.*

# 14 MERCURE

S

Dieu qui ne voit qu'en toy le Heros  
tout Chrestien,

Dont le zele ose tout, & la foy ne  
craint rien,

Pour vanger ses Autels t'a presté  
sa puissance.

Ce grand Dieu dont tu fais ta gloire  
& ton appuy,

Luy ton unique objet, & ta seule  
esperance,

Doit faire tout pour toy quand tu fais  
tout pour luy.

P

Si le monde a peine à comprendre  
D'où te vient ce constant & rapide  
bonheur.

Qu'il ouvre enfin les yeux, & com-  
mence d'apprendre

Que c'est le Ciel qui sur toy fais  
descendre

# GALANT. 15

*Tout ce qui fait l'heureux Vain-  
queur ;*

*Qu'il fut dans tous les temps pro-  
digue en ta faveur ,  
Et que c'est de là qu'il faut prendre  
La mesure de ta grandeur.*



*Remets devant tes yeux la face de la  
terre ,*

*Quand on vit cent Peuples divers  
Allumer contre toy cette fatale guerre,  
Qui d'horreur & de sang remplit tout  
l'Univers.*

*Les fieres Nations fremirent ,  
Les plus superbes Potentats*

*Les uns aux autres se promirent  
La dépoüille de tes Etats.*

*Tout faisoit trembler nos frontieres ;  
Tous nos bords estoient menacez.*

*Mesme quand tes forces entieres,  
Quand tous nos efforts ramassez*

# 16 MERCURE

*Pouvoient suffire à peine à garantir  
nos testes,*

*On vit les perils redoubler;*

*On vit croistre la Ligue & grossir les  
tempêtes.*

*Quel affreux abîme à combler ?*

§

*Dans cet état, où le plus magnanime  
Perdroit toute sa fermeté,*

*On te vit mesurer avec tranquillité*

*La profondeur de cet abîme.*

*Sans balancer dans un mal si pressant  
Ton Zele vers le Ciel éleva tes pen-  
sées,*

*Et sur la foy des victoires passées,  
Osa tout présumer du bras du Tout-  
puissant.*

?

*Une modeste & sainte confiance  
T'obtient du Ciel un saint exchaine-  
ment*

# GALANT. 17

De grands exploits, de gloire, &  
d'abondance,

De cent Princes jaloux le juste cha-  
stiment,

Et de ta pieté la digne récompense.

Cet amas de Guerriers, ce million de  
bras (fense,

Armé subitement pour ta seule dé-

Ce prodige qu'on voit, & que l'on ne  
croit pas, (puissance

Ne nous fait-il pas voir l'invisible

Qui pour secourir tes Etats

A tiré de sa Providence

Ce prompt deluge de Soldats?

**S**  
Que c'est pour l'Eternel un specta-  
cle agreable

De voir que tes Guerriers d'une pa-  
reille ardeur [semblable,

Honorent ses Autels par un culte

Et que cette égale ferveur

Aoust 1692.

**B**

# 18 MERCURE

Donne à ton Camp nombreux & formidable

Mesme langage & mesme cœur !

Mais que c'est pour ses yeux un objet  
plein d'horreur ,

De voir dans l'autre Camp tant d'erreurs  
répandues

Sous les loix d'un Usurpateur,

Et par le seul espoir de servir sa  
fureur ,

Cent Religions confonduës !

§

Juge absolu des Rois & des Tirans,  
Dieu porte dans ses mains le glaive  
& la balance, ( ce ,

Et fait tomber du haut de sa puissance  
Sur deux Camps opposez, des regards  
différens. §

C'est d'un regard terrible & chargé  
de menaces ( d'Ingats,

Qu'il foudroye un party de Rebelles,

# GALANT. 19

Que de Combats perdus, que d'affreuses disgraces !

Que d'Etats épuisez de biens & de Soldats !

On y voit le malheur, la crainte, l'inconstance

Causer le repentir & la confusion ;

On y voit l'inégale & jalouse impuissance

Mere de la division.



Mais dans ton Camp intrépide & fidelle,

Où mesme esprit réunit tous les cœurs,

La gloire suit par tout une union si belle,

Et loin de nous écarte les malheurs.

Si ta vie en peril nous donne des frayeurs,

D'un regard attentif le Ciel veille

B ij

## 20 MERCURE

*Et c'est pour nous le comble des  
faveurs.*

S

*Le Ciel fait plus ; dans cette guerre  
Sa justice en tes mains a remis son  
tonnerre,*

*Et t'a prêté ces fatales terreurs  
Dont l'Ennemy frappé paroist presque  
immobile,*

*Laisse prendre à ses yeux sa plus  
fameuse Ville,*

*Et malgré luy devore ses fureurs.*

?

*Avec tant de bonheur, avec tant d'a-  
vantage*

*Quel Héros comme toy si modéré,  
si sage,*

*Sçait regler sa valeur & retenir ses  
pas ?*

*Tu n'es point emporté par ce torrent  
de gloire.*

# GALANT. 21

Ton grand cœur trouve moins d'appas  
A précipiter ta victoire,  
Qu'à ménager le sang de tes Sol-  
dats.

Que ce triomphe est doux, & qu'il  
est préférable  
Aux triomphes chargés de meurtres &  
d'horreurs !

Vit-on jamais succès si grand, si  
memorable

Couster moins de sang & de pleurs ?  
Tu n'as ny dérobé, ny souillé ta  
conquête,

Et le nouveau laurier qui couronne  
ta teste,

Te donne tout l'éclat qui pare les  
Vainqueurs.

Reviens, par ta présence achève nô-  
tre joye.

## 22 MERCURE

*Sans t'éloigner de nous, regne, ordonne,  
ne, foudroye ;*

*Reconnais ta grandeur, & nous épargne  
enfin*

*Les soucis inquiets, & les tendres  
alarmes,*

*Et songe jusqu'où va la terreur de tes  
armes*

*Et la force de ton destin.*

?

*Ta valeur a fourni son illustre car-  
rière,*

*Et cette soif de gloire ordinaire aux  
Heros*

*N'a plus pour toy d'assez digne  
matière.*

*Tranquille sur ton Trône, agissant  
en repos,*

*Gouste les plus doux fruits d'une  
victoire entière,*

*Et laisse aux pieds de la frontière*

*Gronder les vents, & murmurer les  
flots.*

Le mesme M<sup>r</sup> Boyer a fait  
le Sonnet que vous allez lire.

AU PRINCE  
D'ORANGE.

**Q**uelle crainte a glacé ton au-  
dace guerriere?  
*Quel charme te retient, Nassau?  
quand un Grand Roy  
Pour un fameux Combat vient s'ou-  
vrir la carrière,  
Ta valeur se refuse à cet illustre em-  
ploy.*

**S**  
*Namur, par qui l'Espagne assuroit  
sa Frontiere,*

## 24 MERCURE

Malgré tous ses ramparts qui don-  
noient tant d'effroy,  
Namur cede, & tu fais du superbe  
Baviere  
Le Témoin de l'affront qu'on voit  
tomber sur toy.

§  
Ignorez-tu que c'est le comble de la  
gloire,  
D'oser avec LOVIS disputer la victoi-  
re?  
Tu devois l'entreprendre au peril de  
ton sang.

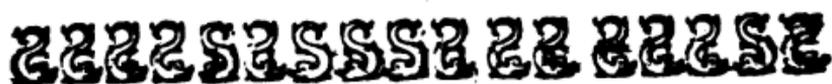
§  
Sûr de te rendre ainsi digne de son  
estime,  
Tu pouvois meriter les honneurs de  
ton rang,  
Et peut-estre effacer les horreurs de  
ton crime.

L'Ilustre

L'illustre Madame des Houlières qui ne suit jamais la route commune , & qui donne toujours sujet d'admirer le surprenant & rare talent qu'elle a pour les Vers, a trouvé un tour ingénieux pour peindre les alarmes que nous cause l'intrepidité qui porte le Roy à mépriser le peril. Vous en conviendrez quand vous aurez leu l'Ouvrage qui suit.

*August 1692.*

C



## E P I T R E

DE MADAME

DES HOULIERES,

A LA GOUTTE.

**F**ille des plaisirs, triste Goutte,  
 Qu'on dit que la Richesse accompagne  
 toujours,

Vous que jamais on ne redoute  
 Quand sous un toit rustique on voit  
 couler ses jours ;

Je ne viens pas icy pleine d'impatience,

Essayer par des vœux d'ordinaire impuissans,

# GALANT. 27

D'adoucir vostre violence.

Goutte, le croirez-vous? C'est par  
reconnoissance

Que je vous offre de l'encens:

¶

De cette nouveauté vous paroissez  
charmée.

Faite pour n'inspirer que de durs  
sentimens,

A de tendres remerciemens.

Vous n'estes pas accoutumée.

Commencez à goûter ce qu'ils ont de  
douceurs.

Qu'on vous rende par tout de su-  
prêmes honneurs;

Qu'en bronze, qu'en marbre on  
vous voye

Triomphante de la Santé

Rétablir dans nos cœurs le repos &  
la joye. (proye

A combien de perils LOUIS seroit en

C ij

## 28 MERCURE

*Si vous n'aviez pas mis ses jours en  
seureté!*



*Tout ce qu'affrontoit son courage  
En forçant de Namur les orgueilleux  
Rampars,*

*Peignoit l'effroy sur le visage  
Des genereux Guerriers dont ce Heros  
partage*

*Les penibles travaux, les glorieux  
hazards.*

*Dans la crainte de luy déplaire  
On n'osoit condamner son ardeur té-  
meraire,*

*Bien qu'elle pust nous mettre au com-  
ble du malheur.*

*A force de respect on devenoit cou-  
pable.*

*Vous seule, Goutte secourable,  
Avez osé donner un frein à sa va-  
leur.*



Hélas ! qui l'auroit dit , à voir  
 couler nos larmes  
 Dans ce temps que la paix consacroit  
 au repos ,  
 Où de vives douleurs attaquoient ce  
 Héros ,  
 Que ses maux quelque jour auroient  
 pour nous des charmes ?  
 Mais quel bruit, quelle voix se répare  
 dans les airs ?  
 Quoy donc, Messagere invisible  
 De tout ce qui se fait dans ce vaste  
 Univers,  
 Après du grand Roy que tu sers  
 On voit couler le sang ! Evénement  
 terrible !  
 Quelle idée offrez-vous à mon cœur  
 agité ?  
 Sur l'excès de valeur & d'intrepidité,  
 \*Plusieurs personnes blessées auprès du Roy.

Ce Heros sera-t-il toujours incorrigible ?

È

Vous n'avez pas assez duré,  
Goutte, dont j'estois si contente,  
Vous trompez ma plus douce at-  
tente,

Vous en qui j'esperois, & que j'avois  
juré

De celebrer un jour par quelque gran-  
de feste,

Si pour nous conserver une si chere  
Dans le Camp de Namur vous aviez  
mesuré

Vostre durée à sa conqueste.

È

Ah! que ne laisse-t-il à son auguste  
Fils

Dompter de mortels Ennemis

Esmeux par leur rang, par leur  
nombre,

# GALANT. 31

Mais qu'à suivre son char le Ciel a  
condamnez !

Qu'il ne nous quitte plus, qu'il se  
repose à l'ombre

Des Lauriers qu'il a moissonnez.  
N'est-il point las de vaincre ? & ne  
doit-il pas croire.

Que son nom pour durer toujours  
N'a plus affaire du secours  
De quelque nouvelle Victoire ?

Ces Grecs & ces Romains si vantez  
dans l'Histoire

Ont sauvé leurs noms du trépas  
Par des faits moins brillans, moins  
dignes de memoire.

Affreuse avidité de gloire !  
La sienne efface tout, & ne luy suffit  
pas.

**S**  
De tant de Nations la chere & vaine  
Idole .

C. iij

# 32 MERCURE

Nassau, par plus d'un crime en Monarque érigé,

Dés qu'il sçait Namur assiégré,

Fremit, rassemble tout, & vers la Sambre vole,

A voir si près de nous flotter ses E-tendards.

A quelque noble effort qui n'auroit dû s'attendre ?

Mais tout sçavant qu'il est dans le Métier de Mars,

Il semble n'estre enfin venu que pour apprendre

Le grand Art de forcer une Place à se rendre;

Et pour ses Alliés toujours rempli d'égards,

Lancer sur nostre Camp de menaçans regards,

Est tout ce qu'il ose entreprendre.



Tout ce qui justifie & nourrit les ter-  
reurs,

L'Art, la Nature, cent mille hom-  
mes,

Et ce que l'hyver a d'horreurs;  
Malgré la saison où nous sommes  
Auront vainement entrepris

De rendre Namur imprenable,

Quand Loüis l'attaque, il est pris,  
Et ces amas de Rois que sa puissance  
accable,

Est la Montagne de la Fable,

Qui de l'attention fait passer au mé-  
pris.



Non, je ne me suis point trompée;  
Je voy courir le Peuple, & je lis dans  
ses yeux

Que LOUIS est victorieux.

Ma crainte pour sa vie est enfin dissi-  
pée,

# 34 MERCURE

*Et je n'aspire plus qu'à revoir dans  
ces lieux*

*Ce Heros dont mon ame est toujours  
occupée.*

*Goutte, qu'on vit trop tost finir,  
Et dont je viens d'avoir l'audace de  
me plaindre*

*Puis que pour ce Vainqueur on n'a  
plus rien à craindre,*

*Gardez-vous bien de revenir.*



*Ne le dérobez point à nostre impa-  
tience.*

*Lors qu'il est éloigné de nous  
Tout est ensevely dans un morne si-  
lence,*

*Et le foible plaisir que donne l'espe-  
rance,*

*Est le seul plaisir qui soit doux.*

*Mais, Goutte, s'il est vray ce qu'on  
nous dit sans cesse,*

# GALANT: 35

*Que jusqu'à l'extrême vieillesse  
Vous conduisez les jours lors que  
vous ne venez*

*Qu'après qu'on a passé huit Lustres,  
Pour des jours précieux, & toujours  
fortunés,*

*Jours qui sont tous marquez par quel-  
ques faits illustres,*

*Quelle esperance vous donnez !*

Le Madrigal que j'ajoute icy est de Mademoiselle Bernard. Plusieurs Ouvrages en Vers & en Prose ont fait connoître il y a longtems combien elle a l'esprit delicat.

# 34 MERCURE

## AU PRINCE D'ORANGE.

**I**L faut, Nassau, que je te remercie

D'avoir sceu conserver ta vie.

LOVIS a besoin de tes jours

Pour ses glorieuses conquestes,

A quoy tu travailles toujours.

Tu prens le soin de former les tempestes,

Les dissiper fait son employ.

Le Ciel deut à son regne un Prince  
tel que toy.

Ton genie agissant dont parlera l'Hist  
toire,

Ne t'est pas donné pour ta gloire,

Mais pour celle de nostre Roy.

Si vous avez envie de sçavoir  
quels peuvent estre les senti-

mens de ceux que le Prince d'Orange amuse depuis si longtems par de vaines esperances, vous les trouverez dans la Lettre écrite de la Haye, que vous allez lire.

LETTRE

ECRITE DE LA HAYE,

Par le President de...

Au Prince de.....

*J'Avouë, Monseigneur, que je me suis trompé dans mes raisonnemens, & que je ne comprends plus rien à tout ce que je*

## 38 MERCURE

vois. Quoy? les Alliez épuisent leurs Etats & d'hommes & d'argent, pour mettre sur pied la plus formidable Armée qu'on ait jamais veüe en Flandre. On nous assure de toutes parts que la France est accablée, & on nous flatte que nous allons reprendre dans une Campagne toutes les Conquêtes qu'elle a faites pendant plusieurs années. L'Eleéteur de Baviere abandonne ses propres Etats, & méprise une gloire presque assurée qu'il pouvoit acquerir en Hongrie, pour venir en Flandre y moissonner les lauriers à pleines mains; & dans ce temps,

là, les François assiegent Namur, cette Place que ces mêmes François, moins audacieux qu'ils ne le sont aujourd'huy, n'avoient jamais osé regarder dans des temps où les Espagnols n'avoient ny Troupes pour la deffendre, ny de puissans Alliez pour la secourir? Il est vray qu'aux premiers avis que nous eûmes de ce Siege, nos Princes s'en réjoüirent, & tout le monde crut que les François avoient perdu l'esprit. On remercia Dieu par avance de les avoir aveuglez au point de les engager à une entreprise si téméraire à la veüe de

## 40 MERCURE

tant de grands Capitaines, & d'une Armée qui auroit pû conquérir tout l'Univers. On marcha pour punir leur audace ; le Ciel mesme sembla se déclarer en nostre faveur, par les grandes difficultez que les pluyes continuelles apportèrent au Siege. La Garnison, qui estoit bonne & fort nombreuse, se deffendit avec beaucoup de valeur ; nos Troupes arriverent en presence des François, qui leur donnerent le temps de se poster avantageusement, & de faire des Ponts sur un petit Ruisseau pour aller à eux avec plus de facilité. Les Deser-

# GALANT. 41

teurs assurèrent que l'Ennemy souffroit beaucoup. Enfin nos Soldats animez par l'exemple de tant de Princes, se disposent au Combat, & n'attendent plus que le dernier signal pour aller à la charge. Vous croyez déjà, Monseigneur, les François bat- tus, & le Siege levé; point du tout, ils prennent la Place, & les Alliez se retirent tranquille- ment. Il y a un secret dans cette conduite que je ne sçaurois pene- trer. Car enfin dans quelle meil- leure occasion pouvions-nous em- ployer ces belles & nombreuses Troupes, que pour sauver la plus

Aoult 1692.

D

## 42 MERCURE

*importante Place de l'Europe, qui donne mille & mille avantages à l'Ennemy ? Attendra-t-on, pour entreprendre quelque chose, que nos Soldats soient dispersez, ou que les François soient devant une bicoque ? En verité, Monseigneur, il y a de l'injustice à ruiner tant de milliers de Peuples pour soutenir une si longue guerre, & presque sans esperance d'aucun succès favorable. Vous verrez que l'année prochaine on nous dira encore que la France est à bout, & hors d'état de continuer la guerre. Cependant nous acheverons de perdre la Flandre, &*

# GALANT. 43

Dieu veuille que nous en soyons quittes pour cela. Voilà bien de mauvais raisonnemens, mais je vous ay dit par avance que je n'y comprenois plus rien. Je vois pourtant que tout le monde est icy dans une grande consternation, quoy qu'on ne laisse pas de nous consoler par des esperances imaginaires, & par des vœux éloignées. Les dupes y sont toujours trompez, & les gens de bon esprit s'en mocquent, & me paroissent fort desabusez. Je suis,  
Monseigneur, Vostre, &c.

De la Haye ce 12. Juillet, 1692.

D ij

## 44 MERCURE

Quoy que la plûpart des Villes de France ayent donné de grandes marques de joye pour la prise de Namur; je ne vous parleray néanmoins que de ce qui s'est fait en quelques-unes. Je commence par Bordeaux où le *Te Deum* fut chanté solennellement le 24 du mois passé; dans l'Eglise Metropolitaine de S. André. M. l'Archevesque de Bordeaux y assista aussi bien que le Parlement, la Cour des Aides, & les autres Corps de Justice, avec leurs habits de ceremonie. M<sup>r</sup> de Sourdis

# GALANT. 45

tenoit sa place dans le Corps du Parlement comme Gouverneur. La Bourgeoisie se mit sous les armes, au nombre de six mille hommes, qui formoient six Bataillons. Leur équipage estoit une vingtaine de chevaux, chargez de bouteilles de vin, & couverts de belles housses, que les Officiers faisoient décharger à tous les campemens pour faire boire cette Milice à la santé du Roy, & ils les faisoient ensuite recharger de nouveau vin. Cette petite Armée alla se mettre en bataille sur les

## 46 MERCURE

Fossez de la Maison de Ville, où l'on avoit fait rouler six pieces de Canon , qui firent grand feu pendant un long intervalle, avec une vingtaine de boëtes. M<sup>r</sup> de Sourdis accompagné des Jurats , vint mettre le feu au bucher , qui avoit esté dressé à la teste de l'Armée, que la nuit fit separer après plusieurs décharges generales du Canon & de la Mousqueterie. Alors chacun alluma des feux devant sa porte, & l'on ne vit qu'illuminations aux fenestres & aux Tours. Les trois Chasteaux

# GALANT. 47

tirerent tout leur Canon, & jetterent des feux d'artifice jusques à une heure après minuit. Les principaux de la Ville donnerent aussi des feux d'artifice, parmy lesquels on distingua ceux des Directeurs de la Douane, & des Peres Jacobins. Celuy que donna M<sup>r</sup> de la Salle, Occo-  
nome du Chapitre de saint André, à l'entrée de la Place de ce nom, causa beaucoup de plaisir aux Spectateurs. C'é-  
toit une machine suspenduë en l'air, qui fit paroistre des dif-  
ferens spectacles, representans

## 48 MERCURE

des Allegories tout à fait plaisantes. Il n'y avoit rien de plus beau que l'illumination du Port des Chartreux. Comme il est fait en un demy cercle de Lune, on voyoit facilement de tous costez une perspective, illuminée de la longueur de deux mille pas.

Le 27. du mesme mois, la Ville de Niort marqua son zele & sa joye pour cette même conquête par les soins de M<sup>r</sup> de la Terraudiere Avocat, à qui une application continuelle à tout ce qui regarde le service de Sa Majesté & le bien

le bien des Habitans , a fait  
 meriter d'entrer depuis peu  
 de temps en la charge de Mai-  
 re de la Ville pour la cinquié-  
 me fois , ce qui n'a point eu  
 d'exemple depuis prés de cinq  
 siècles que la Mairie est éta-  
 blie à Niort. Il avoit fait dres-  
 ser un feu de joye dans la Pla-  
 ce du Marché, le plus magni-  
 fique qu'on eust encore veu.  
 & d'une tres-belle symmetrie.  
 Outre le bucher, élevé sur un  
 grand Mast de bateau , de  
 quarante-cinq pieds de hau-  
 teur , & accompagné de quan-  
 tité d'ornemens & de festons

*Novst 1692.*

E

## 50 MERCURE

qui faisoient paroistre une fort belle Couronne sur le haut , il y avoit vis-à-vis & dans une des extrémitéz , une autre élévation de vingt-cinq pieds , garnie de festons de fleurs & de lauriers , sur laquelle estoit un triangle, rempli de trois cartouches , qui representoient le Siege & la prise de Namur , avec trois Devises tirées de la Prose du S. Esprit qui se dit au temps de la Pentecoste. On voyoit le Roy dans le premier, tenant en sa main un baston de Commandant, & donnant or-

# GALANT.

51

dre à des Lignes & à des Tranchées au devant d'une Ville figurée au naturel, & au bas estoient ces mots,

*In labore requies.*

Le second Cartouche representoit la mesme Ville, devant laquelle il y avoit plusieurs batteries de Canons & de Mortiers qui la foudroyoient, & au bas,

*In aestu temperies.*

Dans le troisiéme Cartouche, qui estoit posé au haut du triangle, on voyoit Namur qui ouvroit ses portes au Roy, monté sur un Char de

E ij

## 52 MERCURE

triomphe, passant par dessus plusieurs Anglois, Hollandois, & Espagnols, & recevant les clefs de la Ville que luy presentoit un Magistrat, accompagné d'un grand nombre de Peuples, & au bas,

*In fletu solatium.*

Dans les ailes de ce feu paroissoient six Pyramides, pareillement ornées de lauriers & de festons, trois de chaque costé, & sur chaque Pyramide estoit un Cartouche, quatre de figure ronde, & deux en quarré, posez vis-à-vis du bucher.

Sur la premiere de ces Pyramides, on avoit representé Tantale, ayant soif, & mourant de faim au milieu des eaux, & de l'abondance des mets & des liqueurs, pour figurer l'inaction du Prince d'Orange à la teste de cent mille hommes, avec ces paroles du Prophete Royal.

*Egenus & pauper sum ego.*

Vis-à-vis, & sur la Pyramide de l'autre costé, estoit representé un Oranger dépouillé de fleurs & de fruits par la foudre de Jupiter, avec ces mots.

# 54 MERCURE

*La foudre de Loüis fait voir  
sa nudité.*

Sur la troisiéme Pyramide ,  
il y avoit un Girasol , tourné  
du costé du Soleil , selon sa  
coûtume , pour marquer l'ad-  
miration de toute l'Europe  
qui n'est attentive qu'aux  
grandes & heroïques actions  
de Sa Majesté , avec ces mots  
de l'Apocalypse.

*Sequitur quocumque ierit.*

Sur la quatriéme , posée  
vis-à-vis , estoient represen-  
tées les deux Rivieres de la  
Sambre & de la Meuse , ac-  
compagnées de leurs Nerci-

# GALANT. 55

des & de leurs Tritons , tenant des Lis en leur main , pour témoigner leur inviolable soumission , avec ces mots.

*Et Mosa , Sabisque.*

Sur une des Pyramides , posées vis à-vis du bucher , on voyoit dans un Cartouche de forme quarrée , un Lion & un Aigle , qui à l'approche d'un Coq couronné par la Victoire , fuyoient & alloient chercher un azyle pour se mettre à couvert du chastiment que meritoit leur temerité ; ce qui marquoit la fuite des En-

E iiiij

# 56 MERCURE

nemis sous le Canon de Bruxelles, après la prise de Namur, & ces mots.

*Opportune fugiunt.*

Sur l'autre pyramide opposée à celle-cy, dont le cartouche estoit aussi de forme quarrée, estoit représenté un feu de joye, sur lequel tomboit une nuée de larmes qui l'éteignoit, avec ces mots au dessous.

*Sic hostium lacrimis extinguuntur gaudia.*

Pour faire connoistre que la joye des Ennemis, causée par leur petit succès du Combat

Naval , a esté bien éteinte & changée en larmes , par l'importante conquête de Namur , dont les suites leur doivent estre si funestes.

Comme par les ordres de M<sup>r</sup> le Maréchal d'Estrées , Commandant pour le Roy en Poitou & Aunis , on a commencé d'assembler les douze Compagnies du Regiment Royal , étably par le feu Roy en la Ville de Niort , elles furent convoquées ce jour-là à l'occasion du Feu de joye. Après qu'on eut fait les exercices en bon ordre , & fort re-

58 **MERCURE**

gulierement, on les conduisit devant la grande Eglise de Nostre-Dame, où le *Te Deum* fut chanté, en presence du Corps de Ville, de tous les Corps de Justice, & de tous les Ordres Religieux. Ensuite ces Compagnies défilèrent, & se rendirent en la grande Place du Marché vieux, où elles furent rangées en trois Bataillons de près de cinq cens hommes chacun. Elles firent plusieurs salves & décharges de Mousqueterie, dont le bruit ne fut interrompu que par des acclamations de *Vive*

le Roy, fort souvent reiterées. Le feu fut mis au bucher avec six flambeaux, portez par M<sup>r</sup> de Pierrelevée, Lieutenant de Roy de la Ville & du Chasteau de Niort, par M<sup>r</sup> de Fontmort, President & Lieutenant General ; par M<sup>r</sup> de la Terraudiere, Maire ; par le Doyen des Echevins qui y assisterent tous en robes avec leurs chaperons rouges ; par le Major du Regiment , & par le premier Capitaine, & à la fin on vit s'élever en l'air quantité de fusées & de feux d'artifice qui terminerent la feste.

## 60 MERCURE

On ne se distingue pas moins dans les petits lieux, que dans les plus grandes Villes, quand il s'agit de montrer son zele pour le Roy; & le 20. du mesme mois de Juillet, M' le Bailly du Duché d'Anguien, dit autrefois Montmorency, fit chanter le *Te Deum* avec toute la solemnité possible, dans le Convent des Religieux Trinitaires, où toute la Justice du lieu se rendit en robes. L'Eglise estoit fort ornée, & éclairée d'un grand nombre de lumieres. On fit la Procession pour le Roy, & ensuite un des

Peres fit un Discours à la loüange de ce Monarque. La Musique & la Simphonie ne furent pas oubliées à l'*Exandiat* & au *Te Deum*, & il se fit plusieurs décharges de plus de cent Boëtes.

Parmy toutes les marques de joye qui se sont données à Nantes, ce qui a esté fait devant la maison de Madame de Luigné, Veuve d'un Conseiller au Parlement de Bretagne, & Dame d'un tres-grand mérite, est fort singulier. La Feste eut d'autant plus de succès, que n'ayant rien épargné

## 62 MERCURE

pour la rendre magnifique, elle avoit fait travailler aux préparatifs dès qu'elle eut sceu que le Roy assiegeoit Namur. Elle avoit compté la Place prise, parce qu'elle estoit attaquée par les François; & l'évenement a fait connoistre qu'elle en jugeoit sainement. M<sup>r</sup> Guerin, qui est d'un genie d'une fort grande étendue, & attaché auprès de M<sup>r</sup> de Luigné son Fils, a eu grande part à la conduite de cet Ouvrage, qu'il a executé fort heureusement, après en avoir formé le plan. Outre les feux

## GALANT. 63

& les Illuminations il y avoit deux Theatres , dont l'un representoit la Ville & la Citadelle de Namur , sur laquelle le Prince de Barbançon, Gouverneur , paroissoit donner les ordres. L'autre Theatre qui faisoit face au premier, representoit le Camp de Sa Majesté qu'on y voyoit en personne , tenant d'une main son Sceptre ; & ayant l'autre appuyée sur Monseigneur le Duc de Bourgogne. Après que les Girandoles , les rouës, les lances enflammées qui bordoyent la Ville , & les Feux

## 64 MERCURE

d'artifice qui estoient distribuez ingenieusement dans toutes les Tours, & les fortifications qu'on vouloit faire sauter, eurent fait leur effet par le moyen de quantité de coquilles de poudre, de salpêtre & de souphre qui faisoient la communication des feux, un Envoyé du Prince de Barbançon parut aux pieds du Roy en posture soumise, & luy presentant la carte blanche. Le Prince d'Orange estoit un peu plus loin dans son Camp, portant un long crespé à son chapeau, & ayant

## GALANT: 65

la main sur la garde de son épée, qui paroissoit tirée à demy hors du fourreau. Après plusieurs acclamations des Spectateurs aux cris de *Vive le Roy*, un Dragon qui faisoit paroistre deux langues enflâmées, vint du haut de la maison mettre le feu au bucher qui avoit esté élevé entre l'un & l'autre Theatre. Sur la pointe de ce feu on avoit placé un Espion rempli de fusées; que le Dragon alla brûler de la mesme sorte, ce qui donna beaucoup de plaisir à tout le peuple qui estoit accouru de

*Aoust 1692.*

F

## 66 MERCURE

toutes parts à ce spectacle, qui fut exposé aux regards des Curieux depuis le matin jusqu'à onze heures du soir. Tous les Personnages qui estoient representez sur les deux Theatres, imitoient la grandeur naturelle des Originaux, & estoient pompeusement habillez. Tout le monde fut extraordinairement satisfait de cette superbe Feste, & Madame de Luigné en receut mille louanges.

Vous ne doutez pas, Madame, que la prise de Namur n'ait fait faire beaucoup de

# GALANT. 67

raisonnemens. Voicy ce que le Pensionnaire de Leyden a écrit là-dessus, à un de ses Amis d'Amsterdam.

A Leyden le 15. Juillet 1692.

**I**E comprends comme vous, Monsieur, que la perte que nous avons faite par la prise de Namur est grande & d'une dangereuse conséquence : mais je ne vois pas pour cela que nos affaires soient aussi mauvaises que vous voudriez le persuader. Je trouve au contraire que nous avons dequoy nous consoler par le grand avantage que nous avons

E ij.

## 68 MERCURE

en sur Mer ; car quoy que vous disiez que les Combats de Mer ne sont jamais decisifs, & que vous soyez ingenieux à diminuer la gloire de nostre Nation, par les reflexions que vous faites sur cette Victoire, que vous prétendez que nous devons plustost attribuer aux vents qu'à la valeur de nos Flottes, vous ne sçauriez disconvenir que ce Combat ne soit fort glorieux pour nous. Il ne faut pas vous imaginer que tout le monde s'avise de disputer sur les circonstances de cette action. On se contentera de publier dans les Cours des Princes Alliez,

# GALANT. 69

que nous avons gagné une grande Bataille, & personne n'examinera si nous estions deux contre un, si les Ennemis ont eux-mêmes fait échoïer leurs Vaisseaux, s'ils en ont sauvé leur Canon & leurs équipages, ou si c'est nous qui les avons brûlez & coulez à fond. On ne sçaura pas mesme, que nous y avons eu trois mille hommes tuez, près de deux mille blessez, & seize Vaisseaux fort maltraitez; il suffira que les Ennemis en ayent perdu quinze pour nous donner tout l'honneur & toute la gloire de cette journée. De quelque maniere que cela

70 **MERCURE**

soit, nous gagnons toujours beaucoup, puisque cette Victoire éloigne le rétablissement du Roy Jacques, & affermit le Thrône de nostre Royal Sibatouder, qui se montre en toute sorte d'occasions si reconnoissant & si soumis à Messieurs les Estats. Il nous en a donné tout nouvellement une marque bien sensible, par la déférence qu'il a eüe devant Namur pour la Lettre de leurs Hautes Puissances, qui le prioient de conserver sa Royale Personne, qui nous est plus precieuse que toutes les Places de l'Univers. Ce grand Prince a mieux aimé

hazarder sa propre gloire, &  
 s'exposer à déplaire à tous ses  
 Alliez, que de manquer à sui-  
 vre les salutaires conseils de Mes-  
 sieurs les Etats. Quel bonheur  
 pour nous de compter un puissant  
 Roy au nombre de nos Sujets,  
 & de voir que par son moyen  
 trois grands Royaumes sont de-  
 venus Provinces de la Hollande!  
 Son cœur ne se partage point,  
 & se conserve toujours en en-  
 tier pour sa chere patrie. Vous  
 voyez qu'il préfere le séjour de  
 la Haye & du Chasteau de Loo  
 à la Ville de Londres, & à tou-  
 ses les Royales Maisons d'An-

72 **MERCURE**

gleterre. Sa tendresse pour nous va si loin, qu'il ne s'embarasse point de ruiner ses propres Sujets pour soulager les nostres. C'est par son habileté que les riches tresors d'Angleterre sont passez dans nos Provinces, & que malgré les desordres de la guerre nous sommes encore dans l'abondance.

Ne vous inquietez donc plus de la prise de Namur, ny du chagrin que les Alliez en témoignent. Nostre Heros suppléera à tout, & si par complaisance pour les Etats, il a renoncé à une Victoire que son grand courage luy promettoit, son vaste genie luy

luy fournira des raisons pour donner de nouvelles esperances aux Alliez, & pour les engager à s'attacher à luy plus fortement que par le passé, quand ce seroit mesme contre leurs propres interests, ainsi qu'il vient déjà de faire à l'égard des Liegeois. Mon zele m'emporte peut estre trop loin; mais j'ay esté bien aise de vous faire voir que vos raisonnemens ne sont pas toujours justes, & que nous n'avons rien à craindre des téméraires entreprises des François, pendant que nous avons le prudent Gui laume pour nous. Je suis, Monsieur, &c.

Aoult 1692.

G

74 **MERCURE**

Je vous envoie la réponse que l'Amy d'Amsterdam a faite au Pensionnaire de Leyden.

A Amsterdam le 17. Juillet 1692.

**Q**Uoy que vos raisonnemens me paroissent fort justes, je suis obligé, Monsieur, de vous dire qu'ils ne me persuadent point, & il s'en faut beaucoup que je ne convienne de la compensation que vous pretendez faire du Combat Naval avec la perte de Namur. Je ne sçaurois mieux vous exprimer ce que j'en pense, qu'en vous repetant en mesmes

# GALANT.

termes ce qu'a dit. . . . Il compare la perte des Vaisseaux de France à des cheveux qu'on a coupez, & qui reviennent au bout de l'an quelquefois plus forts qu'auparavant, au lieu qu'il regarde la prise de Namur comme un bras coupé, qui est un mal sans ressource. Avouez que puis que les François nous ont attaquez avec des forces inégales, & malgré les vents contraires, nous aurons tout à craindre lors que leur Flotte sera aussi forte que les nostres, sur tout, si les vents leur sont favorables. Vous pouvez vous souvenir, comme moy, de la triste expe-

## 76 MERCURE

rience que nous en fismes il y a deux ans.

Vous vous imaginez aussi que nous avons beaucoup gagné, puis que nous avons affermy le Trône de nostre Sibatouder; mais je ne suis pas de vostre sentiment. Plus ce Prince devient puissant, plus il doit nous estre redoutable; & cette déference si affectée qu'il fait paroistre pour Messieurs les Etats, m'est plus suspecte que tout le reste. Croyez-moy, Monsieur, il entre dans cette conduite plus de politique que de bonne foy; & bien loin que ce soit un bonheur pour nous de compter un

puissant Roy au nombre de nos Sujets, je trouve que sous ce pretexte imaginaire nous nous sommes assujettis nous-mesmes, & que nostre Sujet est devenu nostre Maistre ; car enfin ne commande-t-il pas despotiquement nos Armées & nos Flotes ? Il dispose à sa volonté des Magistratures & des Gouvernemens, & vous sçavez qu'on n'oseroit prendre aucune resolution dans nos Assemblées, sans avoir auparavant pressenty ce qu'il souhaite. Qu'appellez-vous donc estre Roy ? Il ne faut pas nous flater, Monsieur ; ce Prince n'a

témoigné tant d'égards pour nous depuis quelque temps, que dans l'incertitude où il estoit encore des affaires d'Angleterre; & comptez que dès qu'il croira n'avoir plus rien à craindre, il ne nous ménagera plus, & que nos Provinces seront alors soumises à l'Angleterre, comme elles l'estoient autrefois à l'Espagne. Vous voyez déjà que tout le commerce se fait par les Anglois, & qu'on leur laisse une liberté entière pour la navigation, au lieu qu'il semble qu'on veuille nous oster le moyen de nous rétablir jamais, puis que la pluspart de nos Matelots ont

esté enlevez pour servir sur la Flotte, & que nos Ouvriers ne trouvant plus à subsister, ont esté forcez à se faire Soldats. J'avoué qu'il est passé des sommes immenses d'Angleterre en Hollande; mais nos Peuples en sont-ils moins pauvres, & ne contribuent-ils pas encore aux dépenses prodigieuses que nous faisons pour l'entretien des Armées, & pour amuser les Alliez? Je dis amuser, car je ne vois pas qu'ils gagnent beaucoup à cette guerre non plus que nous, qui en aucun temps n'y sçaurions rien profiter; au lieu que nous y pouvons tout

## 80 MERCURE

perdre : & tout le monde cependant profite de nos subsides. En un mot, la guerre nous ruine, & le commerce seul nous enrichit. Nous ne l'avions interrompu que dans l'esperance d'éloigner les François de nos Frontieres, & ils en sont beaucoup plus près qu'ils n'estoient, en sorte que nostre Pays, qui avant la guerre estoit couvert de Mons & de Namur, se trouve aujourd'huy exposé aux courses des Ennemis, & réduit à leur payer contribution. Convenez donc que nostre Heros ne se sert de ce vaste genie que vous élevez si haut, que pour ses in-

# GALANT.

terests particuliers, sans s'em-  
rasser ny des nostres, ny de ceux  
des Alliez. Je vous demande  
pardon si je parle de ce Prince  
avec tant de libertié; mais vous  
sçavez que dans Amsterdam nous  
sommés en possession de dire libre-  
ment nos sentimens. Cela n'em-  
pêchera pas que je ne sois tou-  
jours vostre, &c.

Il y a des gens qui sont nez  
pour estre heureux, & ce que  
je vais vous raconter en est  
une preuve. Un Cavalier tout  
plein de merite, & d'une nais-  
sance fort considerable, mais

## MERCURE

assez mal partagé du costé de la fortune, se rencontra d'une humeur si portée à la dépense, que quand il auroit eu vingt mille livres de rente, il n'auroit pas vescu avec plus d'éclat. Son étoile qui le favorisoit dans le jeu, & qui luy donnoit assez de credit pour faire réussir plusieurs affaires qui luy estoient proposées de toutes parts, luy fournissoit les moyens de suivre le panchant qui l'entraînoit. Il menoit par là une vie tres-agreable, & il n'y avoit point de belles sociétés où il ne se fist recevoir

avec plaisir. Cependant comme les fonds qui le faisoient subsister, n'estoient point solides, il ne laissoit pas d'avoir en veüe quelque avantageux établissement qui püst le mettre à couvert de la crainte de décheoir, & c'estoit à quoy il travailloit de tout son pouvoir, en cherchant à plaire en de certains lieux où il voyoit de grands biens à esperer; mais s'il plaisoit effectivement par ses bonnes qualitez, qui estoient connuës de tout le monde, on se trouvoit refroidy pour le mariage, si-

## 84 MERCURE

roft qu'on venoit à examiner fon peu de bien , & le vol qu'il avoit pris. L'habitude en estoit fort dangereuse. Il se faisoit un si grand plaisir de se distinguer par tout ce qui pouvoit le faire paroistre , qu'on estoit persuadé qu'il ne cherchoit à se marier que pour se mettre en estat de faire encore une plus belle dépense , & quelque forte inclination que l'on se sentist pour luy , on voyoit tout à risquer avec un homme de son caractere , à qui l'épargne avoit toujours esté inconnüe. Après plusieurs

tentatives inutiles, enfin lors qu'il y pensoit le moins, cette mesme étoile qui avoit tant fait pour luy, continua jusqu'au bout à luy estre favorable. Un jour qu'il alla dans un quartier éloigné chez une Dame de ses Amies qui voyoit beaucoup de monde, il y trouva une assez grande assemblée de gens choisis de l'un & de l'autre Sexe. La conversation roula sur différentes matieres, & il y brilla avec une vivacité d'esprit surprenante. Trois jours après, la mesme Dame l'envoya cher-

## 68 MERCURE

cher pour luy apprendre que si une Veuve de qualité, spirituelle, tres-riche, sans aucuns Enfans, & d'une humeur douce & agreable, le pouvoit accommoder, il auroit lieu d'estre satisfait des avantages qui luy seroient faits en l'épousant. Le Cavalier qui cherchoit depuis longtems une semblable fortune, ne balança point à l'accepter, mais il demeura un peu surpris quand la Dame eut ajoûté, que la Veuve à qui il avoit le bonheur de plaire n'estoit pas dans une grande jeunesse, &

que bien qu'elle eust encore assez de fraîcheur pour pouvoir cacher une partie de son âge, elle vouloit agir avec luy de bonne foy, l'ayant chargée de luy declarer sur toutes choses qu'elle avoit soixante & douze ans passez. L'article estoit un peu dégoûtant pour un jeune Cavalier. Cependant après un moment de rêverie il prit son party, & dit à la Dame que la conclusion de l'affaire dépendroit du jour qu'on se résoudroit à luy donner du costé de l'interest, & qu'on n'avoit rien à luy

## 88 MERCURE

déguiser sur l'âge , puisque quatre-vingt-dix ans luy plairoient plus que soixante & douze. Ils ne purent s'empêcher de plaisanter l'un & l'autre sur cet avantage , & enfin le Cavalier s'abandonna au sçavoir faire de son Amie, en la priant seulement , si elle amenoit les choses à un certain point qu'il luy dult être avantageux de conclurre , de les terminer le plus promptement qu'il se pourroit , pour luy épargner le personnage d'Amant, trop difficile à jouer pour luy auprès d'une Vieille.

La Dame luy répondit , qu'il demandoit justement ce qui estoit du goust de la Veuve , qui ne fouhaittoit rien autre chose , sinon qu'il l'examinât trois ou quatre fois en compagnie , sans luy rien dire de particulier , & que si son humeur luy convenoit, sans qu'il se sentist de la répugnance pour l'engagement qu'on luy propofoit , deux jours suffiroient pour finir l'affaire. Il fut fait comme il fut dit. La Veuve se rencontra cinq ou six fois chez l'Amie commune , & elle affecta de n'y venir

*August 1692.*

*H*

que lors qu'il y avoit déjà bien du monde, afin que la conversation estant generale, le Cavalier ne fust point embarrassé comme il eust pû l'être, si ne trouvant que la Veuve il eust été obligé de luy adresser toujours la parole. Après ces sortes d'essais, il fut question de se declarer de part & d'autre. La Veuve malgré son grand âge, conservoit encore des traits qui faisoient connoître qu'elle avoit été fort belle. Elle étoit propre, judicieuse en tout ce qu'elle disoit, avoit toutes

# GALATEM

les manieres d'une Femme de naissance, & des surs fortunimpofans. Ainfi le Cavalier passa de fort bonne grace par deffus la honte de se marier avec une Vieille, lors qu'il eut appris ce qu'elle s'étoit résolüe à luy donner. Il se seroit pourtant volontiers contenté de la moitié, si elle eust voulu le dispenser de porter le nom de son Mary, & estre assez genereuse, pour n'exiger de luy qu'un remerciement; mais il fallut en passer par là, & luy tenir mesme quelque compte de l'assurance qu'elle

Hij

## 92 MERCURE

luy donna, que si sa réputation l'avoit pû permettre, elle luy auroit fait une donation simple, sans l'assujettir au Mariage. Elle ajoûta, que n'ayant point voulu se remarier depuis vingt ans qu'elle estoit demeurée Veuve, quoy qu'on l'en eust pressée plusieurs fois, ce qu'elle faisoit pour luy dans un âge où toutes les passions sont presque toujours éteintes, devoit l'engager à luy accorder toute son estime, qu'il auroit peut-être peine à luy refuser quand il la connoistroit mieux. Il ré-

pondit à cela par toute l'honnesteté qu'il devoit avoir pour une Femme qui luy assuroit un bien fort considérable. Le Mariage fut fait , & la Dame qui avoit une parenté nombreuse , fit ce jour-là une grande feste. On ne pouvoit rien voir de plus somptueux que la chambre qu'on prépara pour les Mariez. Il y avoit un lit magnifique , & tout le reste étoit à proportion. On se réjouït fort pendant le souper , & sur les onze heures la Mariée disparut. On étoit en peine de ce qu'elle pouvoit

94 **MERCURE**

être devenuë , & comme elle étoit l'Heroïne de la Feste, on l'alla chercher pour terminer la ceremonie. Elle s'estoit retirée dans un appartement séparé , & on frapa inutilement à la porte de sa chambre , on ne la put obliger d'ouvrir. Le Marié n'épargna pas ses prieres , & elles n'obtinrent rien. La Dame luy répondit qu'il y avoit un lit assez beau préparé pour luy ; qu'il pouvoit en aller prendre possession , & y dormir fort tranquillement , & qu'à quelque heure qu'il voulust la venir voir le lende-

main au marin , il la trouvoit levée & disposée à l'entretenir. Une conduite si peu attendue le surprit au dernier point, & parut l'embarasser. Cependant ne jugeant pas à propos de témoigner de l'empressement à contre-temps, il se soumit à la loy qui luy estoit imposée, & après avoir passé en réjouissance une partie de la nuit avec le reste de la Compagnie, il se fit conduire dans l'appartement qu'on luy avoit destiné. Le jour suivant, il se rendit à la chambre de la Dame, qui l'ayant

96 **MERCURE**

reçu d'un visage fort riant, le pria de vouloir l'écouter sans l'interrompre, & luy dit ensuite qu'il ne seroit point surpris de la conduite qu'elle tenoit avec luy, s'il considéroit qu'ayant pû demeurer Veuve plus de vingt années, elle ne s'étoit résolüe à l'épouser par aucun goût pour le Mariage, mais seulement dans la veüe de quelque société, & par l'unique plaisir de luy assurer une fortune qui pût le mettre en état de satisfaire toujours l'inclination qu'il avoit pour la dépense;

penſe ; qu'il ſçavoit trop la diſproportion qu'il y avoit de ſon âge au ſien , pour prétendre qu'il deuſt avoir de l'amour pour elle ; que ce ſeroit s'expoſer à mériter qu'il la mépriſaſt, que d'en exiger des marques, mais que vivant avec luy comme elle avoit commencé, ſans ſonger jamais qu'il fuſt ſon Mary, elle le croyoit trop honneſte homme pour ne vouloir pas eſtre véritablement de ſes Amis, ce qu'elle luy demandoit inſtaamment pour toute reconnoiſſance de l'eſtime tres-

*AOuſt 1692.*

I

## 98 MERCURE

particuliere qu'elle avoit pour luy ; qu'ayant de grands biens qu'elle devoit laisser à des gens qui ne luy en sçauroient aucun gré, elle ne connoissoit personne plus digne que luy d'en avoir une partie ; qu'en cela elle suivoit un penchant qu'il luy avoit esté impossible de surmonter ; qu'estant cependant entierement au dessus de la foiblesse qu'elle avoit honte qu'on pust reprocher à quelques Femmes, elle luy remettoit avec plaisir toutes les obligations qu'on pouvoit pretendre qu'il eust con-

tractées en l'épousant, & que s'il vouloit agir avec elle sur le pied d'un Amy de confiance qui luy feroit voir un cœur sans déguisement, il y trouveroit des avantages qui luy donneroient sujet de ne s'en pas repentir. Vous pouvés vous figurer combien le Cavalier eut de joye d'une declaration si agreable. C'estoit pour luy un double bonheur de voir qu'en luy assurant une fortune tres-avantageuse, on le dispensoit d'estre Mary. Ses remercimens furent proportionnez à ce qu'une genero-

## 100 MERCURE

fité de cette nature luy devoit  
faire sentir, & il ne s'est point  
démenty depuis. L'estime qu'il  
a prise pour la Veuve ( car on  
la peut toujours appeller ain-  
si ) le porte pour elle à des  
complaisances qui luy tien-  
nent lieu de devoirs d'Amant,  
& ses soins dans toutes les cho-  
ses qui peuvent luy faire un  
peu de plaisir, paroissent si em-  
pressés, qu'ils passeroient pour  
amour, s'il n'estoit pas impo-  
ssible qu'il y en eust entre un  
jeune Cavalier, & une Dame  
plus que septuagenaire.

Il est dangereux de s'éloigner pour quelque occasion que ce soit des sentimens de fidélité qu'on doit à son Souverain. Le Grand Veneur Molke, accusé de plusieurs pratiques criminelles contre le service de M. le Duc d'Hanover, n'a pû justifier qu'il fust innocent, & après un examen serieux de son Procez, on le condamna à la mort le mois passé, ce qui fut exécuté à Hanover le 25. Ce jour-là sur les neuf heures du matin, on le conduisit à la porte de Kleberg par le Pont-neuf, vers

102 **MERCURE**

le Rondeau aux remparts près l' Arsenal. Six-vingt Mousquetaires environnoient le Carrosse, & cinq cens hommes estoient commandez pour tenir la main à cette execution. Lors que l'on fut arrivé au lieu du supplice, on fit lecture de la Sentence qui avoit esté concertée avec l'Empereur. Elle portoit, qu'il estoit dûement convaincu d'avoir voulu causer de la division entre les Princes de la Maison de Lunebourg, & exciter leurs sujets à la revolte, & que pour réparation de

son crime, il estoit condamné à estre écartelé, & à avoir en suite la teste coupée, qu'on mettroit sur un poteau, afin de servir d'exemple, mais que comme il estoit de bonne famille, & qu'un grand nombre de Personnes qualifiées avoient bien voulu interceder pour luy, il auroit seulement la teste tranchée. Il étoit en manteau noir avec un long crêpe à son chapeau, qu'il tint toujours sous le bras, étant accompagné du Surintendant, & d'un Ministre, à qui il parloit avec une gran-

de fermeté. Ce fut luy-même qui commença à chanter les prieres. Après avoir dit, *Nôtre Pere qui estes aux Cieux*, il donna son manteau, son chapeau & son livre à un Domestique, & on luy banda les yeux. A peine eut-il prononcé *Amen*, en finissant la priere, qu'on luy abbatit la teste. Son Corps fut mis dans un drap noir, & porté à l'Arsenal par huit Officiers en manteau noir pour estre envoyé de là à sa Femme. Le Lieutenant-Colonel Molke son Frere, & le Secretaire

Bluhme qui ont eû part à la meſme affaire , mais que l'on a trouvez moins coupables, ont eſté bannis à perpetuité des Etats des Princes de Lunebourg.

Tout ce que font les Perſonnes du haut rang eſt trop remarquable , pour vous laiſſer ignorer le Mariage de la Princeſſe Marguerite de Parme , Fille du Duc de ce nom. Le Prince Ceſar Ignace d'Eſt, qui la devoit épouſer pour M<sup>r</sup> le Duc de Modene , arriva à Parme le 12. du mois paſſé avec une ſuite de deux

## 106 MERCURE

gens personnes, qui furent logées & défrayées par ordre de M<sup>r</sup> le Duc de Parme, & le 14. la ceremonie du Mariage se fit par l'Evesque de la Ville dans la Chapelle du Palais, du Jardin où la Princesse logeoit. Elle parut dans une magnificence qui surpassa tout ce qui s'estoit fait jusque là en de pareilles occasions, quoy que l'on eust prétendu que tout se passast *incognito* en celle-cy. La Maison du Duc de Parme, depuis ses Gardes jusqu'à ses gens de livrée qui se trouverent en un

fort grand nombre, estoit habillée de neuf, & couverte d'or. On donna un magnifique repas dans l'appartement de la Princesse, & outre l'abondance & la propreté, on y admira la quantité des Machines de table, appellées *Triumphes*, dont l'artifice & la nouveauté surprirent. Deux jours après, le Prince Cesar-ignace retourna à Cassolo, Chasteau de Plaisance du Duc de Modene. La Duchesse de Modene son Epouse, demeura à Parme jusqu'au 10. qu'elle en partit, accompa-

# 108 MERCURE

gnée du Duc de Parme son Pere, & des Princes ses Freres pour se rendre à Cassolo. Elle y fut reçue par le Duc de Modene son Époux avec toutes les marques de joye qu'elle pouvoit souhaitter. Vous sçavez, Madame, que ce Duc est Frere de la Reine d'Angleterre, & de la Maison d'Est, l'une des plus illustres d'Italie. Azon I. de ce nom, Comte d'Est, mourut l'an 970. & Borso d'Est, qui reçut magnifiquement l'Empereur Frederic III. en 1451. fut l'un de ses Descendans. L'année

Suivante, cet Empereur le fit Duc de Modene, & de Reggio, & en 1471. le Pape Paul II. le fit Duc de Ferrare. Hercule I. son Frere, luy succeda, & fut Pere d'Alphonse I. du nom, Duc de Ferrare, de Modene, de Reggio, Marquis d'Est, & Prince de Carpi, qui de Lucrece de Borgia, Fille du Pape Alexandre V. eut Hercule II. qui épousa Renée de France. Il en eut Alphonse II. mort sans enfans en 1597. Le Pape Clement VIII. s'estant alors rendu Maistre de Ferrare, Cesar d'Est, Petit

## 110 **MERCURE**

Fils d'Alfonse, Duc de Ferrare, forma ses prétentions sur les Etats de son Oncle, & par le Traité fait l'année suivante avec le Pape, il se contenta de Modene & de Reggio. Il laissa de Virginie de Medicis Alfonso. III. Pere du Duc François I. mort en 1658. Alfonso IV. son Fils luy succeda. Il avoit épousé en 1655. Laure-Martinozzi, Fille du Comte Jérôme Martinozzi & de Marguerite Mazarin, Sœur aînée de Jule Mazarin, Cardinal. C'est de ce mariage qu'est venu le 6. Mars 1660. le Duc de

# GALANT. III

Modene, François d'Est, IL  
du nom, qui vient d'épouser  
la Princesse Marguerite de  
Parme. La Maison de Farnese,  
dont elle sort, & qui a eu de-  
puis cent-cinquante ans des  
Ducs de Parme, de Plaisance  
& de Castro, doit sa princi-  
pale grandeur à Alexandre  
Farnese, Fils de Pierre Louis  
Farnese & de Jeanne Gaetan,  
qui fut fait Pape en 1534. après  
Clement VII. & prit le nom  
de Paul III. Il avoit eu, avant  
son Pontificat, un Fils appel-  
lé Pierre Louis Farnese, qu'il  
fit Duc de Castro, & ensuite

## 112 MERCURE

de Parme & de Plaisance. Ce dernier eut Octavio Farnese, qui de Marguerite d'Autriche, Fille naturelle de Charles-Quint, laissa Alexandre Farnese, Duc de Parme, l'un des plus grands Capitaines du dernier Siecle, qui estant venu en France, pour appuyer la Ligue par l'ordre du Roy d'Espagne Philippes II. fit lever le Siege de Paris en 1590. & celuy de Roüen deux ans après. Il avoit épousé Marie de Portugal, Fille d'Edouïard, sixième Fils d'Emanuel, & il en eut Rainucc

# GALANT. 113

Farnese, Duc de Parme, qui fut Pere d'Odoart Farnese, aussi Duc de Parme. Celuy-cy épousa Marguerite de Medicis, & mourut en 1646. laissant Rainuc Farnese II. de ce nom, né le 17. Septembre 1630. L'Etat de ce Duc est entre le Milanez, l'Etat de Modene & la Republique de Gennes, & comprend, outre le Duché de Parme, celuy de Plaisance, l'Etat de Buffeto, & celuy que l'on appelle, *Val di Taro.*

Vous aurez peut-estre oüy parler d'un Prodige, qui fait

*Aoust 1692.*

K

## 114 MERCURE

grand bruit à Lyon. La Lettre qui suit vous en apprendra les circonstances. Je ne change rien aux termes, afin que chacun fasse là-dessus les raisonnemens qu'il luy plaira.

A Lyon le 31. Juillet 1692.

**L**E 5. de ce mois, un Artisan de cette Ville qui vendoit du vin pour un Bourgeois, ayant esté attiré dans sa cave par des gens qui feignoient de vouloir en acheter, y fut assassiné avec sa femme, qui y estoit descenduë pour luy éclairer. Après cet assassinat, on leur vola cinq;

# GALANT. III

cens francs dans la boutique qui leur servoit de Chambre.

Un jeune homme de Dauphiné qui vendoit du vin dans le mesme quartier, épouvanté de ce double meurtre, & voyant que toutes les diligences que les Officiers de Justice avoient faites pour en découvrir les Auteurs, avoient esté inutiles, leur dit qu'il avoit un Voisin à la Campagne qui cherchant des eaux, & se servant d'une baguette pour les trouver, avoit découvert dans la cave d'un cabaret, par le moyen de cette mesme baguette, un corps enfermé dans un tonneau, & que

K. ij

## 116 MERCURE

cette premiere découverte l'ayant engagé à d'autres épreuves, il avoit reconnu que sa baguette remuoit sur le lieu où des Criminels avoient passé, avec la mesme agitation que sur les rameaux, & les écoulemens des fontaines, dont il cherchoit les sources. Il en cita mesme plusieurs exemples auxquels on témoigna avoir d'autant moins de creance, qu'il ne seroit pas permis en Justice d'y faire aucun fondement. Cependant il ne se rebutta point, & il fit venir cet homme, qui est un Paysan âgé de trente ans. Ce Paysan assura qu'une femme de

son voisinage ayant esté assassi-  
 née & portée à plus de deux mil-  
 le pas de sa maison, où on l'avoit  
 enterrée, il avoit découvert par  
 le mouvement de sa baguette, le  
 lieu où son corps avoit esté mis,  
 & trouvé celui qui avoit  
 commis l'assassinat. Sur cette as-  
 surance on crut qu'on ne ris-  
 queroit rien en le conduisant dans  
 la cave où l'Artisan & sa  
 femme avoient esté tuez depuis  
 peu de jours. On luy donna du  
 premier bois qu'on trouva, & il  
 commença à poser sa baguette  
 dans le fonds de cette cave, où  
 elle ne fit aucun mouvement que

sur le lieu où l'Artisan avoit esté assassiné. On s'apperçût d'abord non-seulement d'une agitation extraordinaire de la Baguette, mais que cet homme pâlit & tomba en sueur, ce qui redoubla quand il s'avança jusqu'à la place où le meurtre de la Femme avoit esté fait. On le laissa suivre le mouvement de sa Baguette, qui le conduisit directement à la boutique où les Assassins avoient fait le vol des cinq cens francs, & de là jusqu'à la porte du Pont du Rhône. Elle estoit fermée parce qu'on n'avoit voulu faire cette épreuve que la nuit, ce qui fut

cause que l'on attendit jusqu'au lendemain qu'elle fut ouverte. Le Paysan trouva que les Crimi- nels avoient passé le Pont, que pour n'entret pas dans le Faux- bourg ils avoient évité les Isles qui sont le long de cette Riviere, & qu'ils estoient néanmoins en- trez dans la maison d'un Jardi- nier. Il suivit leur piste jusqu'à une lieuë de Lyon, toujourns sur le bord du Rhône. On crut qu'il vouloit donner le change en cet endroit, & que son secret luy manquant, il avoit envie de faire croire que ces Assassins avoient pris quelque batteau pour descen-

dre sur la riviere, afin de se dispenser de les suivre plus avant. Cependant comme il avoit indiqué la maison du Jardinier & qu'il avoit mesme remarqué, suivant les mouvemens de sa Baguette, la place où ils s'estoient assis dans cette maison, on crut devoir y aller pour s'en éclaircir. Les Enfans du Jardinier ayant déclaré que des hommes inconnus estoient entrez dans leur maison en l'absence de leur Pere, le Dimanche au matin qui estoit le lendemain de l'assassinat, on commença à estre persuadé que cet homme ne vouloit pas imposer. Toutefois

Toutefois avant que l'envoyer plus loin, on crut qu'il estoit à propos de faire une experience plus particuliere de son secret, & pour cela, comme on avoit trouvé la serpe dont les Meurtriers s'estoient servis, on fit plusieurs autres serpes de la même grandeur, & on les porta dans un Jardin où elles furent enfouies en terre, en presence de M<sup>r</sup> l'Intendant, sans que cet homme les vist. On le fit passer sur toutes avec sa Baguette, & elle tourna seulement sur celle dont l'on s'estoit servy pour le meurtre. On luy banda les yeux, après

Aoust 1692. L

## 122 MERCURE

quoy on cacha ces mesmes serpes dans l'herbe, & on le mena au lieu où elles estoient. La Baguette fit toujours ses mouvemens sur la mesme serpe, sans remuer sur les autres.

Après cette experience, on luy donna un Commis du Greffe & des Archers à qui l'on remit une Commission pour arrêter ceux dont les Enfans du Jardinier avoient fait le portrait. On luy choisit un batteau, & il suivit tous les bords du Rosne, sa Baguette le conduisant sans manquer dans toutes les maisons & dans tous les Cabarets où les trois

Assassins avoient esté. Il mar-  
 quoit la table où ils avoient man-  
 gé, les bancs où ils s'estoient assis  
 & les lits où ils avoient couché,  
 sans jamais prendre le change,  
 & les ayant ainsi suivis jusques  
 à Beaucaire, qui est à quarante  
 lieues de Lyon, il trouva par sa  
 Baguette qu'ils s'estoient separez  
 en y entrant. Il s'attacha à la  
 poursuite de celui dont les tra-  
 ces excitoient plus de mouve-  
 mens à sa Baguette. Il le suivit;  
 on le trouva, & on l'arrêta. Cet  
 homme soutint, qu'il venoit de  
 Toulon d'où il est originaire, &  
 vint qu'il eut esté à Lyon. On le

## 124 MERCURE

conduisit sur la route où il avoit passé en descendant de Lyon à Beaucaire, & ayant esté reconnu dans toutes les maisons où il s'estoit arresté, il avoüa qu'il avoit bû, & couché avec les Complices, generalment dans tous les lieux que la Baguette avoit indiquez, & ayant esté interrogé à Lyon dans les formes, il declara qu'il avoit esté presene à l'assassinat & au vol, & que les deux Complices qu'il nomma avoient tué, l'un le Mary & l'autre la Femme. On a renvoyé ce Paysan avec la mesme escorte à la recherche des autres Assassins.

On ajoutera icy en faveur des Curieux qui voudront rechercher la cause de ce Prodige, que ce Paysan souffre cruellement, lors qu'il est sur le lieu du Meurtre, ou qu'il touche le Criminel; qu'il tombe en sueur, que son poulx dont le mouvement ne sçauroit estre affecté, s'eleve avec plus d'impetuosité que dans une fièvre double continue, qu'il ne demeureroit pas l'espace d'un Miserec danscette approche, sans s'évanouir. Et qu'à quatre ou cinq pas de-là il ne sent aucune agitation; que cet homme est né la nuit du 7. au 8. de Septembre.

L iij.

126 **MERCURE**

de l'année 1662. entre minuit & une heure, que sa vertu n'est point attachée à sa Baguette, & qu'elle n'est point de celles que les Anciens appellent constellées; puisque tous les bois luy sont également bons, & qu'il n'en a aucun d'affecté; que sa Baguette ne fait aucun mouvement en d'autres mains que les siennes; qu'on ne croit pas que le mouvement excité sur le passage du Criminel & sur le lieu du Crime, soit plus surnaturel & plus difficile à expliquer, que celuy qu'on apperçoit en suivant les rameaux d'une source, qui quelquefois a

plus de sept ou huit toises de profondeur, ou sur les veines d'une mine, ou sur de l'argent monnoyé & caché, lequel estant séparé de la mine, semble devoir bien moins exciter l'agitation au dehors, que le metal qui est encore dans la terre, & dont les emissions sont incessamment attirées par la chaleur du Soleil.

Le Curé de cet homme atteste qu'il est fort bon Catholique, & qu'un homme de qualité de son voisinage a le mesme don, quoy qu'il ne s'en serve pas. Nous avons aussi dans ce Canton un Ecclesiastique qui découvre avec

L. iiii

## 128 MERCURE

*la mesme Baguette dont il se sert pour les sources, l'endroit où sont arrestez les corps de ceux qui se sont noyez, quelque éloignement qu'il y ait du lieu du naufrage, & quelque profonde que soit la Riviere où ils ont esté entraînez.*

Le 8. de ce mois, le Pere Bailly, Provincial des Barnabites, eut l'honneur de saluër Sa Majesté à son retour d'Italie, où il estoit allé pour assister au Chapitre general de tout l'Ordre, qui se tenoit à Milan. Il rendit compte au

Roy de ce qu'il y avoit fait en faveur de la Nation François. Sa Majesté fut fort satisfaite de sa conduite, & luy promit sa protection, pour tous les Barnabites François. M<sup>r</sup> l'Archevesque de Paris qui l'avoit présenté au Roy fit son Eloge en peu de mots, en disant que son seul mérite l'avoit élevé aux premières Charges de son Ordre. Il est proche Parent de M<sup>r</sup> Dacquin, premier Medecin de Sa Majesté, & a prêché dans les premières Chaires du Royaume.

M<sup>r</sup> le Coq, Avocat au Bail-

# 130 MERCURE

siège & Siege Præsidial de  
Caën, Docteur aggregé par  
la nomination du Roy dans  
les Facultez des Droits de l'U-  
versité de la mesme Ville,  
ayant representé que la Chai-  
re de Docteur & Professeur  
Royal de Droit François en la  
mesme Université, estoit va-  
cante par la mort de M<sup>r</sup> le  
Courtois, arrivés le 7. Avril  
dernier, le Roy, informé de  
son merite, a bien voulu la  
luy accorder sur le témoi-  
gnage des Avocats Generaux  
du Parlement de Rouën, qui  
l'avoient nommé pour cette

# GALANT. 121

Chaire , avec le Doyen des Avocats du Presidial de Caën, & le Sous-Doyen des Docteurs aggregez. Les Lettres patentes qu'il a obtenuës du Roy , du 17. de May , ont esté ensuite enregistrees dans le mesme Parlement.

Vous vous souvenez Madame , que feu Monsieur le Prince de Conty , que son grand cœur n'a jamais laissé oisif , estant allé chercher la guerre en Hongrie , se trouva dans l'Armée de l'Empereur quand elle prit Neuhausel. Un de ses Gentilshommes luy

## 132. MERCURE

amena quatre petites Turques qui s'estoient trouvées envelopées dans le saccagement de la Ville, & entre lesquelles estoit la Fille du Gouverneur de la Place, nommé Ibrahim, qui estoit mort quelque temps avant le Siege, aussi-bien que sa Mere appellée Telimé. Ce Prince qui n'avoit pas moins de pieté que de valeur, ne se contenta pas de sauver la vie à ces jeunes Personnes, il voulut encore contribuër à leur salut, en les donnant à Madame la Princesse de Conty, son Epouse, pour les faire instrui-

re & baptiser, ce qu'elle fit avec beaucoup de zele & de liberalité. Ces jeunes plantes ont esté si bien cultivées par cette illustre Princesse, que de ces quatre Filles l'une est Carmelite, & deux autres ont esté mises dans des Communau-  
tez. La quatrième, appelée Julie, ayant plus de disposition pour la Cour, a toujours demeuré depuis auprès de sa Bienfaitrice, qui l'honoroit d'une bonté de distinction, & qui songeoit à luy assurer un établissement considerable dans le monde ; mais

## 134 MERCURE

cette jeune Personne , qui depuis deux ans gardoit dans son sein l'envie de se consacrer à Dieu , supplia il y a trois mois Madame la Princesse de Conty, Douairiere, de luy permettre de ne point l'accompagner au Voyage de Namur, & de trouver bon qu'elle se retirast jusqu'à son retour, dans l'Abbaye des Chanoinesses de Sainte Geneviève de Chailion , où elle avoit quelque connoissance, ce qui luy ayant esté accordé, elle se trouva si édifiée de la pieté de ces Religieuses, & si

## GALANT. 135

touchée de la tendresse toute maternelle avec laquelle l'Abbesse se devoüé toute entiere à ce qui regarde sa Communauté, qu'elle n'a point voulu en sortir, estant vivement persuadée que Dieu l'appelloit dans ceste Maison Religieuse. Madame la Princesse de Conry, pour continuer ses charitables bontez jusqu'à la fin, après avoir fait éprouver la vocation de ceste Fille, luy donna le Voile de la Religion le Mardy 19. de ce mois, accompagnée de Mesdames les Princeses de Lislebonne & de

## 126 MERCURE

l'Epinoÿ, & de plusieurs autres personnes d'un haut rang. Il y avoit une grande assemblée de Peuple, & tout le monde fut charmé de la vivacité avec laquelle cette Princesse s'acquitta de cette cérémonie. M<sup>r</sup> Macé, Chefcier Curé de Sainte Opportune, qui avoit esté prié de prêcher à cette vêtüre, fit un Discours plein de la pieté & de l'éloquence qui luy sont ordinaires, & fit connoistre la multitude des misericordes de Dieu, à l'égard de cette Turque, qui d'Infidelle & de Captive, devenoit l'Épouse de

Jesus-Christ. Des éloges courts & brillans de feu Monsieur le Prince de Conty, & de Madame la Princesse Deüairiere, y furent meslez avec art, & des descriptions délicates du monde & de la Cour en diversifierent les agrements, & luy attirerent les louanges des Princeses, & les applaudissemens d'une nombreuse Assemblée. La cérémonie estant achevée, Madame la Princesse de Conty visita la Maison & le jardin, & trouva ensuite dans le Refectoire une magnifique Collation en ambigu. Elle sort

*Novst 1692.*

M

## 128 MERCURE

est extrêmement satisfaite de l'Abbesse, & de toute la Communauté, & retourna à Versailles sur les six heures du soir, après avoir fait l'honneur à la nouvelle Religieuse de l'embrasser, & luy avoir dit beaucoup de choses en maniere d'exhortation, sur l'estat de vie qu'elle avoit choisi.

Comme rien ne vous plaist tant que ce qui se dit à la louange du Roy, je ne dois pas oublier à vous faire part de l'éloge de cet Auguste Monarque, que le Pere Michel de Saint André Parisien,

Superieur des Carmes de la Ville d'Hennebon, eut l'adresse de mêler dans le Sermon qu'il prêcha le 15. de ce mois, Feste de l'Assomption, en l'Eglise de Notre-Dame de la mesme Ville. S'il n'est pas entièrement dans les mesmes termes qu'il fut prononcé, vous n'en devez pas estre surprise, puis qu'il a esté retenu de memoire, sans que ce Pere ait voulu communiquer la copie. Après qu'il eut fait remarquer dans la sainte Vierge deux sortes de plenitudes, qui firent le sujet de ses deux points,

M. ij.

# 140 MERCURE

une plénitude de Sainteté & une plénitude de Gloire, il finit à peu-près par ces paroles.

*Tout ce que j'ay dit, Messieurs, de la plénitude de gloire, que Marie s'est acquise par tant de merites, ne sert-il pas à prouver sa Resurrection anticipée, son Assomption en corps & en ame dans le Ciel, sa gloire, son bonheur, sa sainteté, & ses graces? Quelques efforts que les Heretiques ayent fait de siecle en siecle, pour luy ravir l'honneur qui luy est dû, il s'est toujours trouvé par une speciale Providence, de vrais Devots de Marie, qui se*

# GALANT. 141

sont opposez à ces sortes de ministres de Satan. Nostre Siecle, Messieurs, n'en auroit pas moinsourny que les autres. Il eust esté mesme plus fecond en Heretiques, parce qu'il est plus consommé en malice, & nostre France auroit esté peut-estre le lieu de leur origine, si les sages précautions du plus puissant Monarque de l'Europe n'eussent prévenu ce malheur par sa vigilance. Il falloit estre Louis le Grand pour chasser de son Royaume des Ennemis si domestiques, il falloit estre Dieu-donné pour imprimer dans tous les cœurs une devotion si religieuse ;

## 142 MERCURE

il n'appartenoit qu'à Louis XIV. de revoquer un Edit, qui ne favorisoit pas moins les Heretiques qu'il préjudicioit aux Catholiques. Une entreprise de cette importance, que ses Predecesseurs avoient mille & mille fois projetée, sans avoir jamais osé l'exccuter, devoit estre le fruit de la pieté d'un Roy si Chrestien. Parleray-je icy de ces Prêches démolis, de ces Villes forcées, de ces Cabales dissipées ? Vous feray-je faire reflexion sur le soin qu'il prend des Nouveaux Convertis ? D'un costé vous verrez des Missionnaires disper-

# GALANT. 143

de toutes parts, de l'autre  
des Congregations establies; icy  
des Pensions accordées; là des  
Hôpitaux bastis.

Si je vous le represente aux  
mains avec toute l'Europe, c'est  
vous dire qu'il est le Protecteur  
de l'Innocence opprimée, le sou-  
tien de la Justice, & le Bouclier  
de la Religion. Un Roy detroné  
par une intrigue de traistres, luy  
met aussi-tost la larme à l'œil.  
Un jeune Prince flottant sur  
la Mer, fait le sujet de sa com-  
passion; une Reine deguisée luy  
tire les sanglots du cœur, & un  
Peuple sous la conduite a'un hom-

## 144 MERCURE

me qui n'a pour Loy que son caprice & pour Foy que son ambition, luy fait mettre par Mer & par terre des Armées formidables en Campagne, où il se trouve en personne, pour ranger la cause de Dieu, sans que nulle consideration humaine puisse moderer l'ardeur qui le pousse.

En vain on luy fait entendre que c'est exposer son Royaume que d'exposer sa Personne sacrée, mille fois plus chere à l'Etat que toutes choses. Le temps pour partir est fixé, la resolution en est prise. A peine sçaura-t-on la nouvelle de son depart, qu'on apprendra

apprendra son arrivée à la teste  
 de ses Troupes. La joye univer-  
 selle qu'elle y cause, ne donne pas  
 moins de courage à ses Soldats,  
 que de terreur à ses Ennemis. Il n'a  
 pas plustost mis pied à terre, qu'il  
 passe son Armée en revue. Il  
 visite les travaux, il assigne  
 sous les postes, il va d'Escadron  
 en Escadron, après avoir passé  
 de Ligne en Ligne, & pour estre  
 plus en état de donner les ordres  
 necessaires, il ne craint point de  
 se camper à la portée mesme du  
 Canon.

Ce seroit icy le lieu, Messieurs,  
 de vous faire un détail de sa va-  
 Aoust 1692. N

146 **MERCURE**

leur, de vous marquer son intrepidité dans le Combat, sa constance à la Tranchée, sa vigilance à donner l'Ordre, sa prévoyance à prévenir les desseins de ses Ennemis. Je vous le représenterois infatigable à tout entreprendre, attentif à encourager les uns, à récompenser les autres, modéré dans la chaleur de l'action, & se possédant toujours luy-mesme. Vous le verriez prendre le soin de toute son Armée, sans diminuer celui qu'il a de tout de son Royaume, donner tout le temps à son Peuple, qu'il ne consacre pas au service de son Dieu, &

ne retrancher que ses plaisirs ;  
pour vaquer uniquement à ses  
affaires.

Je sçay que le recit de tant  
de merveilles , quelque ample  
qu'il fust , bien loin de vous  
ennuyer , ne feroit que vous édi-  
fier , mais l'heure que je me suis  
prescrite estant déjà presque finie ,  
me fait moderer la passion que  
j'aurois de vous en entretenir ,  
malgré mon impuissance à traiter  
dignement un sujet si relevé.

J'ajoutéray seulement que nô-  
tre invincible Monarque qui n'a  
pas moins herité de la pieté de ses  
Ancestres , que de leur Royaume.

# 148 MERCURE

ſçachant qu'un jour de l'Assomption, Louis le Juſte avoit conſacré ſa perſonne & ſes Etats à la ſainte Vierge, préférant l'honneur de ſa protection à toutes les forces de ſes Sujets dont la valeur n'eſtoit pas commun, ce Prince pour ne point déroger à l'ancienne Cōûtume, autorifée par ſes Predeceſſeurs, de faire tous les ans en chaque Ville de ce Royaume à pareil jour qu'aujourd'huy une Proceſſion ſolemnelle, pour rendre hommage au triomphe de Marie, non content d'avoir en ſa perſonne renouvelé l'Offrande du Roy ſon Pere.

vous invite par son exemple à offrir le même sacrifice, & vous ordonne d'assister à cette Procession. L'impressement que vous me témoignez à exécuter ses ordres, m'oblige en finissant ce Discours, de me prosterner devant le trône de Marie, pour reconnoître avec l'Eglise l'étendue de sa puissance dans le comble de sa gloire, où elle me paroist plus redoutable qu'une Armée rangée en Bataille, par la défaite entière de ses Ennemis, tant des demons que des Heretiques.

C'est, Chrétiens, ce qui me fait espérer que quelque liguez que

# 150 MERCURE

soient les nôtres, tous leurs efforts s'évanouiront en fumée sous l'appuy de cette puissante Reine, qui n'est pas moins disposée à nous combler de graces, qu'à les remplir de confusion. Fasse le Ciel que vous & moy, à l'exemple de Louis le Grand, nous puissions nous les attirer en cette vie. C'est le moyen d'estre couronnez en l'autre, & de meriter la gloire éternelle.

Les Peres Augustins de Poitiers ont celebré pendant huit jours la solemnité de saint Jean de Sahagun, Religieux de leur Ordre.

# GADARTE. PY

canonisé par le Pape Alexandre VIII. Elle a eu tout l'éclat possible, & ils n'ont rien épargné pour donner à cette cérémonie toute la pompe qu'elle pouvoit recevoir. Le premier jour, ils sortirent en Procession de leur Eglise, qui estoit magnifiquement parée, pour aller prendre Messieurs de saint Pierre dans la Cathédrale, où ils entrèrent au bruit des Tambours & des Trompettes. Après que l'on y eut chanté un Motet, les Chanoines les accompagnèrent dans leur Eglise, où ils retour-

## 152. MERCURE

nerent dans le mesme ordre qu'ils estoient partis. M. l'Evesque de Poitiers y officia Pontificalement, & la Messe, & les Vespres, aussi bien que le Salut, furent chantées par une excellente Musique de la Cathedrale. Le second jour ces Religieux firent la mesme chose pour les Chanoines de l'Eglise Collegiale de sainte Radegonde, & le troisiéme, pour ceux de Nostre Dame la Grande. Les Carmes, les Jacobins, & les Cordeliers y vinrent officier les trois jours suivans, & ce furent les Au-

gustins qui à leur tour firent l'Office le septième jour dans leur propre Eglise. La Clôture de cette Octave, se fit par les Chanoines de saint Hilaire, qu'ils allerent prendre, & qui amenerent une excellente Musique, remplie de tres-belles voix, & de plusieurs sortes d'instrumens. Le *Te Deum* fut chanté, après que la Benediction eut esté donnée, & le soir sur les sept heures, tous les Religieux du Convent, la Croix & la Banniere en teste, allerent mettre le feu à un bucher qu'ils

## 154 MERCURE

avoient fait élever au milieu de la Place Royale, devant leur Eglise. Il s'y fit plusieurs décharges de Canon, & il s'y trouva un concours de monde extraordinaire.

Je vous envoie encore quelques Vers sur la prise de Namur, & commencez par ceux que vous m'avez demandez. Je n'en connois point l'Auteur, mais ils ont assez plû à tous ceux qui les ont lûs, pour meriter vostre curiosité.

SUR LA PRISE  
de Namur.

**N**Amur estoit une Pucelle,  
 Dont on ne pouvoit approcher.  
 Son cœur aussi dur qu'un rocher  
 Nous la montrait toujours rebelle,  
 Et jamais la cruelle  
 Ne se laissa toucher.  
 LOUIS pourtant se met en teste  
 Cette glorieuse conquête.  
 Il fait plus, il y réussit,  
 Et voicy comment il s'y prit.  
 Il part avec nombreuse escorte  
 De gens à pied, gens à cheval,  
 En telle occasion gens qui ne font  
 point mal,  
 Et va Camper devant la porte  
 De la Belle, dont la fierté

# 156 MERCURE

*A jadis rebuté*

*Plus d'un Amant illustre.*

*Ce fut pour la gloire & le lustre*

*D'un autre plus illustre Amant.*

*Cet Amant donc paroist, & fait son  
compliment.*

*Namur, dit-il, Namur trop inhu-  
maine,*

*Depuis plus d'un an en secret  
Sans vouloir pour raison vous dé-  
couvrir ma peine,*

*Je brûle d'un amour discret ;*

*Mais je cede, il est temps, à l'ardeur  
qui me presse.*

*Cedez à l'exemple de Mons.*

*Quinze jours comme vous Mons en  
fit les façons.*

*Cedez aussi comme elle à ma juste  
tendresse.*

*Je ne veux, ny ne puis vous le dissi-  
muler,*

Ma tendre passion l'emporte ,  
Je viens vous conquérir, ou bien vous  
enlever,

Sinon, mourir à vostre porte.

Mourez, dit Namur, que m'im-  
porte ?

Je ne veux point aussi vous le celer.

Nan, LOVIS, cessez de pretendre  
Que je veuille jamais à vos efforts  
me rendre.

A ce dessein ne vous obstinez pas,  
Vous avez du pouvoir, vous avez  
des appas,

Mais j'ay toujours sçeu me défen-  
dre.

LOVIS dans sa bouillante ardeur  
Ne connoist rien de trop grand pour  
son cœur.

Plus, dit il, une Belle est farouche  
& severe,

Plus la Conqueste en est & glorieuse  
& chere.

# 158 MERCURE

En effet le desir  
S'accroist par la défense,  
Et la plus douce jouissance  
Ne donne du plaisir  
Qu'après la résistance.  
Il redouble ses soins & son empressement,  
Remplit tous les devoirs du plus parfait Amant.  
Tous les soirs une Serenade,  
Chaque matin une nouvelle Aubade,  
Sa violente passion  
Se fait voir en chaque action.  
Il donne à tous momens quelque sensible marque  
De l'ardeur de ses feux.  
L'amour s'émeut enfin, se rend aux tendres vœux  
De ce charmant Monarque.  
Elle s'enflame chaque jour  
Et triomphant de sa vertu mutante,

**LOUIS** remply d'une gloire éclatante,

Va recueillir les fruits de son amour.  
Ainsi cette Pucelle autrefois si sauvage,

Cédant au bout de trente jours  
A de si pressantes amours,  
Perdit enfin son pucelage.

Cela soit dit sans vous fâcher,  
Namar, semblable sort au tre que vous  
regarde,

Et s'il en est encor quelqu'une qui le  
garde,

C'est celle que Louis ne daigne pas  
toucher.

**S**

Trop indignes Rivaux de mon Augu-  
ste Maistre,

Par ces faits inouis, par cet illustre  
effort,

Apprenez à le mienx connoistre.

# 160 MERCURE

*Le dernier coup qu'il frappe est toujours le plus fort.*

Sur la prise de Namur, après  
la disgrâce du Combat  
Naval.

## MARIGAL.

**M**ars a vengé Louis du courroux  
de Neptune.

*Namur est soumis à ses loix,  
Et le dernier de ses exploits  
Fait admirer par tout sa gloire & sa  
fortune.*

*Nassau n'ose au Combat exposer ses  
Guerriers;*

*Son esperance ne se fonde  
Que sur l'appuy des vents, & sur la  
foy de l'onde,*

*Qui produit des Roseaux, & non  
pas des Lauriers.*

Le Sonnet que vous allez  
lire, est de Mademoiselle de  
Dommaigne de la Rochelle.

**AVIS AUX FLAMANS.**

**Q**'attendez-vous encor, Peuples infortunez,  
Pour jecouer le joug d'une impuissante  
Ligue ?

Si Guillaume en secret a conduit son  
intrigue,  
Il a forgé les fers qui vous ont en-  
chaînez.

**S**Tant de Princes jaloux, tant d'esprits  
mutinez

Opposent à LOUIS une trop faible  
digne ;

**Moût 1692.**



# 162 MERCURE

*En vain pour vous sauver on sollicite,  
on brigue,  
Tous, à suivre son char vous estes  
destinez.*

¿  
*Est-ce sur l'impossible où votre espoir  
se fonde?*

*Croyez-vous triompher du plus grand  
Roy du monde,  
Qui seul à l'Univers peut imposer  
la Loy?*

¿  
*Après Mons & Namur quelle est  
votre esperance?*

*Comptez-vous sur Anvers, Ostende,  
& Charleroy?*

*Il faut les voir tomber, ou conquerir  
la France.*

*Je finis par un Ouvrage,  
dont M' Rousselot, Principal*

du College de Noyon, est  
l'Auteur.

EPISTRE AU ROY,  
Sur la prise des Ville &  
Chasteau de Namur.

**G**RAND ROY, dont la valeur  
& la rare sagesse  
Font qu'à tous tes projets Dieu mesme  
s'interesse,  
Et qui sans s'égarer dans ton activité,  
Es le plus beau Portrait de la Divi-  
nité,  
Tu reviens tout brillant des rayons  
de la gloire,  
Qu'imprime encor sur toy ta nou-  
velle Victoire.  
Le Chasteau de Namur sur son Roc-  
foudroyé,

# 164 MERCURE

Rend déjà de ton nom l'Univers es-  
frayé.

Après ce grand effort de ton Bras in-  
vincible,

Il voit qu'à ta valeur il n'est rien  
d'impossible,

Et quand il te plaira de luy donner  
la Loy,

Que la terre en tremblans se taira  
devant toy.

Comme un nuage épais où la Foudre  
s'appreste,

Aux timides Mortels fait prévoir  
la tempeste,

Pour laisser à Nassau le temps de re-  
sister.

Ton courage s'a fait lentement te hâ-  
ter,

Et ton Foudre de loïn annonçant ta  
venue,

Avant que de partir a grondé dans la  
nuë.

# GALANT. 165

En vain pour l'arrester, la Sambre sur  
ses bords

Voit ce Tyran jaloux faire sous ses  
efforts.

Par tout où tu fournis ta brillante  
carrière,

On le voit, effrayé, reculer en arriere,  
Et pour combler enfin nos plus justes  
souhairs,

Comme un autre Pithon succomber  
sous tes traits.

A ton aspect fatal sa rage infortunée  
Luy fait souffrir le sort du mal-heu-  
reux Pbinée.

Et devenant par tout immobile Ro-  
cher,

Quand pour se signaler il veut s'al-  
ler chercher,

Et laisse à ta valeur forcer tous les ob-  
stacles,

Et des plus grands Heros surpasser les  
miracles.

# 66 MERCURE

*Celuy qui commandoit qu'au rang de  
ses Ayeux*

*On mist le Grand Alcide & le Maître  
des Dieux,*

*Qui vouloit qu'on luy crust des ver-  
tus sans pareilles,*

*Quand pour reduire un Roc il fit tant  
de merveilles,*

*Verroit en toy briller un courage  
nouveau,*

*D'avoir forcé Namur, son Roc & son  
Ebateau.*

*Bien mieux qu'à ce Heros il semble  
que la gloire,*

*Par tout où tu combas, attache la  
Victoire.*

*Pour la seconde fois le Batave d'es-  
froy,*

*Va, pour fuir ton contoux, se noyer  
devant toy.*

*Bien-tost en fremissant, la perfide An-  
gleterre.*

Verra tous ses Lauriers fletris de ton  
Tonnerre ,

Et ne pouvant souffrir ton éclat non-  
pareil ,

L'Aigle perdra les yeux aux rayons  
du Soleil.

De tes faits inouis , & surprise &  
charmée ,

**GRAND ROT**, tu laisseras enfin la  
Renommée.

Quoy-que pour mieux chanter on luy  
donne cent voix ,

C'est peu pour célébrer ta Gloire &  
tes Exploits.

Mais hélas ! trop souvent dans ce  
grand choc des armes ,

L'excès de ta valeur nous cause des  
alarmes.

On dirait qu'animant le cœur de tes  
Guerriers ,

Tu voudrais de ton sang arroser tes  
Lauriers ,

# 168 MERCEUR

Lors qu'on t'a veu braver la funeste  
tempeste,

De cent Foudres de Mars dressez con-  
tre ta Teste,

Dans leur juste frayeur, tes fidelles  
Sujets,

Ont conjuré le Ciel de benir tes pro-  
jets ;

Qu'estant du Dieu vivant la plus bril-  
lante Image,

Il secondât en tout l'effort de ton cou-  
rage,

Qu'il armast au secours du plus grand  
des Humains,

De ses Soldats aîlez les invisibles  
mains.

Le Ciel vient d'exaucer nostre juste  
prière :

Tu sors Victorieux d'une noble Car-  
riere,

Le Chasteau de Namur, son Roc &  
ses Rempars, Tes

# GALANT: 169

*Tes travaux assidus, les fatigues de  
Mars,*

*Que couronne à la fin une illustre  
Victoire,*

*Ne font que relever la splendeur de  
ta gloire.*

*Il faudroit ramasser, comptant ce que  
tu vaux,*

*Des Heros demy-Dieux les plus fa-  
meux travaux.*

*Plus sage que Cyrus, plus heureux  
qu' Alexandre,*

*Plus vaillant que Cesar, tu peux tout  
entreprendre,*

*Et la Sambre & le Rhin à ton pou-  
voir soumis,*

*Aux bords de l' Hellespont aller plan-  
ter tes Lys.*

**Le Prince d'Orange a fait  
battre depuis peu une Medail-  
Aoust 1692. P.**

# 170 MERCURE

le, où est d'un costé le Portrait  
du Roy , avec ces mots,

*Ludovicus Magnus.*

Et de l'autre costé, celuy de  
ce Prince , & ces paroles,

*Guillelmus Maximus.*

M<sup>r</sup> Boursaut , dont vous  
connoissez l'heureux talent, a  
fait là - dessus ce Madrigal.

**L**OVIS est Grand, c'est un fait  
positif,

Dont l'Univers n'est pas en doute.

Guillaume par une autre route

Pretend de la Grandeur estre au su-  
perlatif.

Il faut rendre justice au celebre Guil-  
laume.

# GALANT. 171

*Il a de son Beaupere usurpé le  
Royaume,  
Et commis des forfaits jnsqu'alors  
inconnus.  
Des plus cruels Tirans on luy voit  
les maximes,  
Et quand LOVIS est Grand par de  
grandes vertus,  
Si Guillaume est Tres-Grand, c'est par  
de tres-grands crimes.*

Messire Etienne Daurat,  
Doyen du Parlement de Paris,  
où il avoit esté reçu Conseiller  
en 1641. mourut icy le 9. de  
ce mois. C'estoit un homme  
fort éloquent, & qui rappor-  
toit si bien une affaire, qu'on  
se faisoit un plaisir singulier

P ij

## 172 MERCURE

de l'écouter. Jamais personne n'a paru avoir tant de détachement pour le monde. Lors qu'il eut sçû qu'il ne pouvoit réchaper de la maladie dont il est mort , il ordonna luy-mesme que l'on fist sa biere , & se la fit apporter. Il baisoit aussi tous les jours le drap qui luy devoit servir de suaire. Il laisse deux Filles. L'Ainée avoit épousé feu M. Turgot de Sousmont , Maistre des Requestes , dont est venu M<sup>r</sup> Turgot , aussi Maistre des Requestes , Gendre de M<sup>r</sup> le Pelletier , Intendant des Finan-

ces. La Cadette a esté mariée avec feu M<sup>r</sup> Barberie de S. Contest, Maistre des Requêtes, dont le Fils est Conseiller au Parlement de Paris.

Messire Jean le Boindre, Soudoyen du Parlement, en est devenu le Doyen par cette mort. Dame Renée Françoise le Boindre sa Fille, a épousé Messire Jacques le Vayer, S<sup>r</sup> de Salles, Maistre des Requêtes, & Messire Jean-François le Boindre S<sup>r</sup> du Groschefnay son Fils, reçû Conseiller en 1689. en la premiere Chambre des Enquestes, a pris alliance

P iij

# 174 MERCURE

avec Marguerite-Françoise-Catherine Doujat , Niece de Messire Jean Doujat , à present Soudoyen au Parlement.

Messire Claude le Doux , Baron de Melleville , Doyen de la quatrième des Enquêtes , est monté à la Grand<sup>e</sup> Chambre en la place de M<sup>e</sup> Daurat.

M<sup>e</sup> Bigot , Seigneur de Montville , reçu en 1669. Conseiller en la quatrième Chambre des Enquestes du Parlement de Paris , est mort dans le mesme temps. Il estoit Fils de Messire Alexandre Bi-

got, President à Mortier au  
Parlement de Rouen, où il a  
laissé un Fils Conseiller.

L'estime & l'amitié que Ma-  
dame la Dauphine avoit pour  
Mademoiselle de Beffola, ont  
fait que vous en avez souvent  
entendu parler. Cette Princesse  
qui l'avoit choisie préférable-  
ment à toutes les Filles de la  
plus grande qualité de Baviere  
pour l'amener en France lors  
qu'elle y vint en 1680. l'hono-  
roit de toute sa confiance, &  
il n'y a personne qui ignore les  
obligeantes marques qu'elle  
en recevoit. Mademoiselle

P iij

176 **MERCURE**

de Bessola , penetrée entièrement de douleur par la perte de cette grande Princesse , avoit fait depuis ce temps-là une si grande habitude avec le chagrin , qu'il a esté en partie cause de sa mort , arrivée au commencement de ce mois. Elle estoit Fille de Jacques , Baron de Bessola , de Veronne & de Catherine , Marquise de Massey de Trente , dont les Familles sont distinguées dans les lieux d'où elles tirent leur origine. Le Roy luy a donné des marques de sa protection, mesme jus-

qu'après sa mort, si je puis parler ainsi.

On a eu avis de l'Amérique que M<sup>r</sup> le Chevalier de Valbelle saint Symphorien, Capitaine d'un des Vaisseaux du Roy, y estoit mort. Il estoit Fils de Messire Jean-Baptiste de Valbelle Marquis de Tourves, & d'Anne de Vintimille, des Comtes de Marseille. La Maison de Valbelle descend de Guillaume I. de Valbelle, Issu des anciens Vicomtes de Marseille, qui vivoit dans l'onzième siècle.

178 **MERCURE**

Le 22. de ce mois, on fit un Service solennel dans l'Eglise des Religieuses Angloises du Fauxbourg saint Antoine, pour M<sup>le</sup> le Duc de Tyrconnell. Les titres du Billet que reçurent ceux que l'on pria d'assister à cette ceremonie, estoient, *Tres-haut & tres-puissant Seigneur, Monseigneur Richard, Duc, Marquis & Comte de Tyrconnell, Vicomte de Balsinglass, Baron de la Ville de Talbot, Viceroy d'Irlande, & Capitaine-Lieutenant-General de toutes les Forces de Sa Majesté Britannique, Conseil-*

ler du tres honorable Conseil  
des Royaumes d'Angleterre &  
d'Irlande, & Chevalier du tres-  
noble Ordre de la Jarriere. M<sup>r</sup>  
l'Abbé Anselme y prononça  
l'Oraison Funebre, & comme  
la matiere estoit belle, & l'Ora-  
teur excellent, on ne peut dou-  
ter que le Panegyrique n'ait  
esté tres-digne de l'attention  
qu'on luy prêta. Vous jugez  
bien qu'il n'oublia pas la fide-  
lité que l'on doit aux Souve-  
rains, & qu'il employa les  
traits les plus vifs pour élever  
la gloire de ceux qui aux dé-  
pens de leur sang & de leur

## 180 MERCURE

fortune mettent tous leurs soins à s'acquitter d'un devoir si indispensable.

Vous aurez sçu que Madame la Duchesse est accouchée le 18. d'un Prince. La joye ne doit pas seulement avoir esté grande parmy ceux que leur interest particulier portoit à le souhaitter , mais aussi par tout le Royaume , puisque la valeur est tellement hereditaire à tous ceux de cette Maison , qu'on peut dire , que semblables à Hercule , ils fone paroistre leur force & leur courage dans le berceau. Ainsi toute la France doit se ré-

# GALANT. 1

jouir d'une naissance qui luy est d'autant plus avantageuse, qu'elle peut servir à multiplier une race de Heros, dont la valeur contribuë tous les jours à sa gloire & à sa défense.

Je vous envoye une Medaille, qui a esté frappée au sujet de la Ligue, & qui sera un monument eternal à la honte des Princes qui y sont entrez. Ils ne l'ont faite que pour la rendre publique. Cependant le mauvais succès de leurs affaires, fait tellement éclater leurs pertes, que s'il leur étoit possible, ils devroient empê-

## 182 MERCURE

cher qu'elle ne fust veüe , au lieu que tout nous engage à la publier nous - mesmes , quoy qu'elle soit faite contre nous , parce qu'il y va de nos avantages , de pouvoir prouver à la Posterité une Ligue qui n'a servy qu'à nous donner de la gloire , & à faire voir que tant d'Allicz ont uny leurs forces inutilement pour la destruction de la France. Il y a sur l'épaisseur du contour de la Medaille.

*Ubi multa concilia , ibi salus.*

Rien n'est moins vray , que de dire , que la multiplicité

des conseils produit les heureux succès. Ceux de la Ligue sont en grand nombre ; leurs pertes le sont de même. Le Roy gouverne seul : ses Victoires sont infinies. Ont-ils lieu de dire après cette experience, *Ubi multa concilia, ibi salus?* Si cela a pû autrefois estre veritable, le genie du Roy se trouve aujourd'huy si superieur, qu'il confond seul les conseils & les forces de la multitude.

Le Dimanche 24. de ce mois, M<sup>r</sup> l'Abbé de Louvois soutint au College Mazarin, des Theses sur toute la Philo-

## 184 MERCURE

sophie. Il n'est pas nécessaire de vous dire que l'Assemblée fut des plus illustres & des plus nombreuses; le nom du Soutenant vous l'apprend assez. Mais comme l'esprit est personnel, & que la naissance ne le donne pas toujours, vous pourriez ignorer de quelle manière il s'est acquitté des longs & pénibles exercices de cette journée. Ainsi je vous diray avec toute la sincérité possible, que non seulement ce jeune Abbé a répondu à tout ce que l'on pouvoit attendre de luy dans une pareille occa-

sion ; touchant les matieres dont il s'agissoit , mais qu'il a fait voir qu'elles l'embarassoient peu , & que lors qu'il seroit question d'en approfondir de plus importantes, il n'y en avoit point de si difficiles dont la vivacité de son esprit ne luy fist sans peine pénétrer la profondeur. Ces Theses estant dédiées au Roy , on n'a point voulu épargner la dépense pour faire quelque chose de grand & de beau , & pour y contribuer , l'on s'est servy de tout ce qu'il y avoit de plus fameux dans les Arts.

*Augst 1622.*

*Q*

186 **MERCURE**

Leu M<sup>r</sup> de Louvois avoit donné le sujet qu'il vouloit qui fût représenté; sçavoir, *Tous contre un, & un seul contre tous.* C'est sur cela que M<sup>r</sup> Mignard a travaillé, & voicy ce qu'il a imaginé pour le Tableau de la These. Le Roy qui en est la principale figure & le Heros, y paroist au milieu, avec un casque orné de plumes sur la teste, & commandant à la France. Elle marche fierement aux Ennemis dont elle est environnée. On luy voit tenir l'épée d'une main, & un Bouclier de l'autre, le casque en

reste, avec un corps de cuirasse, & les bras retroussés jusques au coude. Il y a deux Enfans qui l'accompagnent. L'un tient le Collier de l'Ordre, & l'autre le Sceptre avec la main de Justice. Au-dessus de la figure du Roy, la Religion est représentée sur des nuages, priant le Pere Eternel, & montrant celuy pour qui elle prie. Sur le mesme plan, à la gauche de la figure de Sa Majesté, on découvre l'Envie renversée par terre, & appuyée sur des Livres. Ses cheveux épars & herissés marquent sa

Q ij

# 188 MERCURE

colere. Elle tient un flambeau à la main, & le porte à la veüe du Roy, faisant connoître par là le deſſein qu'elle a de ſe révolter. Derriere elle eſt un Officier qui déſigne l'Angleterre. Il a l'épée à la main, & tient un Bouclier de l'autre. Il eſt en attitude de vouloir atraquer la France, à laquelle une autre Figure qui eſt auprès de cet Officier, & qui repreſente la Baviere, alonge un coup d'une demy-pique. Derriere eſt un Savoyard en groupe, ayant l'épée à la main, ainſi que le

Brandebourg, qui a le visage d'un fier Allemand. L'Espagnol est derrière, & sa moustache relevée le fait distinguer. L'Empire est représenté au milieu, par un Officier à cheval qui tient l'épée haute. Il est suivi de plusieurs Cavaliers des Princes de l'Empire, & de quantité de gens de pied, Allemands & Hollandois. Toutes ces Figures font connoître ce qu'elles représentent par les armes gravées dans leurs Etendards. Le bas de la Thèse est d'une Architecture rustique qui fait voir

190 **MERCURE**

Le portique d'un Arsenal. Du milieu de la porte Bellone sort en furie, la demy-pique à la main, & son Bouclier de l'autre. Elle a tout son corps armé, & le casque en teste, & l'on remarque à son attitude qu'elle est prestée d'allumer le feu par tout. Des Enfans representent les Arts sur le devant, où l'on voit les Instrumens des Sciences, un grand Globe, des Compas, des Regles, avec tout ce qui convient à la Geometrie, aux Mathematiques, à la Poësie, Peinture, Sculpture, Architecture,

Musique , orné de branches d'Olive & de Lauriers. Un des Enfans assis sur les degrez du Portique , pleure appuyé sur un grand livre , & un autre en se hastant de courir au devant de Bellone , fait assez connoître qu'il veut l'arrester. Au dessus de la porte est une maniere de Cartel en ovale , entouré d'un feston de Laurier , dans lequel on lit , en gros caracteres , LUDOVICO MAGNO. Aux deux côtez de l'ovale sont reliez deux grands Festons de feüilles de Chesne , qui vont s'attacher

# 192 MERCURE

aux Pilastres rustiques qui font les deux jambages & l'ornement de la porte. Il y a sur ces Festons deux grands Volumes qui paroissent avoir esté roulezz , & sur lesquels sont écrites les Positions à la maniere des Anciens; pensée nouvelle dans nostre temps. Toute la composition est conduite sagement , & n'a aucun embarras , toutes les figures estant fort bien détachées , en sorte que le haut & le bas ne font qu'un Tableau , qui de luy mesme est aussi nouveau que riche. Le Roy qui se

connoist parfaitement en  
 beaux Ouvrages, receut cette  
 These comme elle le merite,  
 & la fit attacher dans sa cham-  
 bre avant qu'elle fust publi-  
 que, afin que ceux qui té-  
 moignoient de l'empresse-  
 ment pour le plaisir de la voir,  
 pussent satisfaire leur curio-  
 sité. Toute la Cour en a feli-  
 cité M<sup>r</sup> Mignard. Ceux qui  
 en souhaitteront une descri-  
 ption plus étenduë, la trou-  
 veront dans un excellent Poë-  
 me Latin, que M<sup>r</sup> Rollin,  
 Professeur Royal d'éloquen-  
 ce, a fait sur la même These, &

*Aoust 1692.*

R

# 194 MERCURE

qu'il adresse à M<sup>r</sup> l'Abbé de Louvois. M<sup>r</sup> Bosquillon , de l'Academie de Soissons , l'a traduit en Vers François avec tous les agrémens qui accompagnent la belle Poësie.

Après avoir donné dans un Volume de la Relation du Combat de Stein - Kerke , où routes les particularitez en sont contenuës , un Eloge de feu M<sup>r</sup> le Prince de Turenne, je croy vous en devoir envoyer un plus étendu , tiré d'une Lettre de M<sup>r</sup> Bonnet de la Chassenitte, Avocat au Parlement , écrite à un de ses

Amis de Province. Je laisse quelques circonstances du Combat qui luy servent de Prelude, pour venir à cet Eloge, qui est conçu en ces termes.

*M<sup>e</sup> le Prince de Turenne, après s'estre distingué d'une manière digne de son nom & de sa naissance, avoir veu tuer son Gentilhomme à ses costez, démonter son Ecuyer, blesser son Sous-Ecuyer, fut bleffé mortellement luy-mesme d'un coup de Mousquet, dont il mourut le lendemain. Franchement, Monsieur, c'est ce qu'on peut appeller*

R ij

## 196 MERCURE

une perte, non seulement pour sa Maison, & pour ses Amis, mais pour l'Etat. Il n'avoit que vingt-sept ans, & s'estoit trouvé depuis qu'il estoit en âge de porter les armes, dans toutes les occasions de l'Europe, où il y avoit eu de la gloire à acquérir.

Il servit d'abord trois ou quatre ans en France avec distinction à la teste de son Regiment. Il alla après en Hongrie, & de là chez les Venitiens. La Bataille de Gran, où il se signala extrêmement, luy acquit beaucoup de réputation. Il passa ensuite dans l'Armée des Venitiens, où après

mille preuves d'une valeur extraordinaire, cette sage République luy donna plusieurs fois des marques de son estime, & luy fit des presens considerables, entre lesquels est une épée enrichie de Diamans, qu'elle luy donnoit pour s'en servir à la teste de son Armée, si la moderation de ce jeune Prince ne luy en eust fait refuser le commandement.

Mais comme il ne respiroit que pour le service de Sa Majesté, il eut une joye incroyable de revenir en France, & donna, soit en Piémont, soit en Allemagne, soit en Flandre, dans toutes les

rencontres où il se trouva ( & où ne se trouva-t-il point ? ) des marques d'un grand courage. Mons. Leuze , Namur , Stein-Kerke , l'ont veu affronter les plus grands perils , & si on peut luy reprocher quelque chose , c'est d'avoir recherché la gloire avec trop d'ardeur , & trop prodigué des jours si précieux à toute la France.

En verité , Monsieur , c'est grand dommage que le sort ait si tost terminé une vie si belle , si glorieuse. La Parque ne devoit-elle pas respecter des hommes de ce caractère ? S'il y a une fin , s'il faut que tout

aboutisse au tombeau, cette Loy ne devroit regarder que les hommes communs. Ce Prince est mort, me direz-vous, dans le lit d'honneur; il est vray, mais il y est mort trop jeune. Les destins, hélas! n'ont fait que le montrer à la terre. Peut-estre la France eust-elle esté trop heureuse, si le Ciel luy eust conservé ce jeune Heros. Si la mort, cette impitoyable qui n'épargne personne, avoit à le traiter comme feu Monsieur de Turenne son Oncle, des vertus duquel il avoit herité, aussi bien que du nom, elle devoit du moins attendre qu'il en eust l'âge, &

R iiij

200 **MERCURE**

luy donner , comme à ce grand Capitaine , le temps de meriter la Sepulture de nos Rois. Sans doute qu'elle s'y est méprise. A voir ses belles actions , & ses différentes campagnes , à compter le nombre de ses Exploits , elle l'a crû beaucoup plus âgé qu'il n'étoit : Dum numerat palmas , credidit esse senem. Il ne pourroit à la vérité en si peu de temps faire de plus grandes choses , & sa carrière qui pouvoit estre plus longue , ne pouvoit estre plus glorieuse. Il a marché à pas de Geant dans le sentier de la gloire , & a fait servir tous les momens

de sa vie à mériter cette immortalité, après laquelle tous les grands hommes ont soupiré. Son attente ne sera pas vaine ; il la possédera cette immortalité. La gloire de son nom ne finira jamais, sa mémoire durera autant que les Siècles ; & tant qu'il y aura de la vertu, & de la valeur sur la terre, Monsieur le Prince de Turenne sera estimé, admiré, regretté.

Je ne vous dis rien de ses autres vertus, elles répondoient à ses vertus militaires. Il avoit une pénétration, & un discernement admirable, & sçavoit ce qu'il y a de plus exquis & de

## 202 MERCURE

plus délicat dans les Sciences. Il parloit de tout avec une présence d'esprit, & une justesse qui surprennoient. Jamais Officier ne fut mieux le détail d'un Siege, ou le recit d'une Bataille, mais il exécutoit encore mieux ces choses-là, qu'il n'en parloit. Ce Prince estoit doux, affable, honneste, & d'une modestie à ne pouvoir souffrir les moindres loüanges. Enfin de quelque côté qu'on le considere, il ne luy manquoit rien de toutes les qualitez qui peuvent former un grand Capitaine.

Monsieur le Prince de Turenne estoit sorti, comme vous sçavez

vez, Monsieur, d'une Maison Souveraine, de la Maison de Boüillon, qui tient par ses alliances aux plus illustres Maisons de l'Europe. Il s'estoit allié depuis peu avec la Maison de Vantadour, l'une des plus illustres & des plus anciennes du Royaume. Mais hélas ! cette dernière alliance n'a guere duré. Les nœuds en ont bien-tost esté rompus, & la douleur qu'en a la Maison de Vantadour durera autant que le souvenir de la perte qu'elle vient de faire. Que puis-je vous dire encore, sinon qu'il est universellement regretté de tout

## 204 MERCURE

le monde ? mais ce qui fait le comble de sa gloire, le Roy pour qui il avoit toujours eu un Zele tres ardent, & un attachement inviolable, a témoigné de la douleur de sa perte, & en a parlé plusieurs fois avec éloge. Je suis Monsieur, &c.

Il y a peu de Noms plus connus parmy les Sçavans que celuy de feu M<sup>r</sup> Descartes Il y en a beaucoup qui ont fait du bruit dans le monde par leurs Ouvrages, & qui n'ont pas mérité pour cela que l'on écrivist leur vie. Celle de M<sup>r</sup> Descartes a esté im-

primée *in quarto*, & le suecez en a esté si grand que le mesme Autheur la vient de faire en abregé pour la commodité du public, qui l'a souhaitté. Il ne s'est pas contenté de suivre dans cet Abregé l'ordre qu'il s'estoit prescrit dans *l'in quarto*, & d'en observer l'œconomie dans la mesme division des Livres, & des Chapitres; il s'est encore assujetty autant qu'il l'a pû à ne le composer que des mesmes expressions, afin qu'on y pust retrouver la vie de M<sup>r</sup> Descartes toute entiere, mais en

## 206 MERCURE

petit, comme une Miniature  
represente un Portrait qui se  
trouve ailleurs dans un grand  
Tableau. Ce sont les mesmes  
termes dont l'Auteur s'est ser-  
vy en parlant de l'Abregé de  
la Vie de ce grand homme. Ce  
Livre se trouve chez le Sieur  
de Luynes, Libraire au Palais  
à la Justice, aussi bien que  
*l'Estat de la France* qui se debi-  
te depuis quelques jours. Je  
ne vous l'annonce point com-  
me un Ouvrage qu'on puisse  
dire nouveau, & cependant  
l'Estat de la France que l'on  
vient de mettre au jour, n'est

rien moins que vieux. Il se réimprime tous les deux ans, & l'on en a déjà fait dix-sept Editions, c'est ce qui fait qu'il n'est pas nouveau. Il n'y a point d'Edition qui ne soit beaucoup augmentée, & c'est ce qui fait qu'il n'est pas vieux. Ainsi ceux qui acheteront la dernere edition, seront seurs d'y trouver beaucoup de choses curieuses, qu'ils ont jusques icy ignorées. Il seroit mal-aisé de dire où il les trouveront, puisque ce n'est point une augmentation qui soit à la fin du

## 208 MERCURE

Livre , & qu'elle est répandue presque dans toutes les pages.

La Veuve du fleur du Val, qui demeure sur le quay de l'Horloge du Palais , au Grand Louïs , debite une Carte des dix-sept Provinces des Pays-Bas par le P. Placide, Augustin Déchaussé , Geographe ordinaire du Roy. Elle est d'une feüille fort exacte & fort ample , & neantmoins d'une grande netteté. Tous les Noms des Provinces y sont disposez de maniere qu'on les distingue du premier regard.

Les Forests , les Montagnes ,  
les Marais & les Canaux s'y  
voyent aussi fort aisément. La  
multitude des Canaux de plu-  
sieurs Provinces , dont la fi-  
gure & la disposition sont  
regulierement observées, fait  
connoître avec combien de  
soin & d'application ce Pere  
s'est étudié à cet ouvrage, puis-  
que tout y est disposé com-  
me dans les Cartes particu-  
lières des plus petites Con-  
trées, ce qui fait juger du  
grand nombre de memoires  
qu'il a conferez pour donner  
un ouvrage aussi exact & aussi

*Avust 1692.*

*S.*

clair que cette Carte.

La même veuve du Val debite aussi la Carte de la Grece, tirée des Memoires de M<sup>r</sup> l'Abbé Baudran. Il est si connu, & ses Ouvrages ont tant de reputation, qu'il suffit de le nommer, pour faire qu'on ait de l'empressement à les rechercher.

L'Evêché d'Angers estant demeuré vacant par la mort de M<sup>r</sup> Arnaud, dont je vous ay amplement parlé dans le temps de son deceds, le Roy y a nommé M<sup>r</sup> l'Abbé le Pelletier, Fils aîné de M<sup>r</sup> le Pel-

## GALANT. 211

letier , Ministre d'Etat. Le nombre de ceux qui preten-  
doient à cet Evêché estoit  
grand , & quoy que cet Abbé  
eust plusieurs raisons qui luy  
pouvoient faire esperer d'en  
estre pourvû , son merite per-  
sonnel a esté la plus forte re-  
commandation qu'il ait eüe  
auprés du Roy. Non-seule-  
ment il est Docteur de Sor-  
bonne , mais il vit en veritable  
Ecclesiastique , & l'on peut  
dire , qu'il est un parfait Imit-  
tateur de la droiture & de la  
pieté de M<sup>r</sup> le Pelletier son  
Pere.

S ij

## 212 MERCURE

L'Abbaye du Moutier en Argonne, vacante par le décès de M<sup>r</sup> l'Abbé de Beuvron Aumônier du Roy, fut donnée le mesme jour à M<sup>r</sup> l'Abbé de Soubise, Fils de M<sup>r</sup> le Prince de Soubise. Cet Abbé a un Aîné qui ayant pris le party de l'Eglise, s'est vû obligé de le quitter, parce qu'il est devenu aîné de sa Maison, ce Frere estant mort des blessures qu'il avoit reçues, en se signalant au service de Sa Majesté. On peut dire de cette Maison que c'est une Famille belle, sage, illustre & brave.

M<sup>r</sup> l'Abbé de Roquepine, qui a perdu plusieurs Freres dans le Service, a esté pourvû de l'Abbaye de S. Nicolas d'Angers, vacante par la mort de l'Evesque de la mesme Ville. Il est neveu de M<sup>r</sup> de Tilladet, Lieutenant General des Armées du Roy, qui s'est signalé au Combat de Steinkerde, donné contre les Troupes des Princes Liguez.

Il y a eu encore quelques Abbayes données par le Roy, sçavoir l'Abbaye Reguliere de Rangeval, de l'Ordre de Prémontré en Lorraine, au

## 214 **MERCURE**

Pere Charton; celle de l'Esc  
clache, Ordre de Cisteaux à  
Clermont, à Dame Françoise  
du Ronzel, & celle de  
l'Amour-Dieu, Ordre aussi  
de Cisteaux, Diocese de Soif-  
sons, à Dame Marguerite de  
la Vieuville.

M<sup>r</sup> l'Abbé de Pibrac;  
Maistre de la Chapelle de  
Monfieur, a esté nommé par  
ce Prince à l'Abbaye de S.  
Memin prés. d'Orleans, qui  
est de son Appanage. On voit  
par-là l'avantage que l'on tire  
de l'honneur d'appartenir à  
son Altesse Royale, qui esti-

me la noblesse & la vertu dans ceux qui sont attachez à son service, & qui ne perd point d'occasion de leur faire du bien.

M<sup>r</sup> l'Abbé de Fortécuyere, Docteur de Sorbonne, a esté reçu dans la Charge d'Aumônier ordinaire de ce mesme Prince, qui donne le service toute l'année. Il est Petit-Fils de M. de Fortécuyere, qui commandoit les Gardes du Cardinal de Richelieu, & à qui ce Ministre fit confier le Commandement du Havre de Grace, après l'avoir marié

216 **MERCURE**

avec sa Parente, Marie de Torigny Montorguël. Sa Famille est établie en Bretagne & en Poitou, & porte pour armes *d'azur à trois écussons d'argent, accompagnez de dix fleurs de Lis d'or*, par concession de Philippe Auguste. On la connoist en Bretagne sous le nom de l'Eschasserie.

Le Lundy 25. de ce mois, l'Academie Françoise célébra, selon sa coutume, la Feste de S. Louis dans la Chapelle du Louvre, & comme elle choisit toujours un Predicateur parmi les plus habiles, pour faire le  
Panegyrique

Panegyrique de ce Saint, elle avoit jetté les yeux cette année sur M. l'Abbé Bignon, Fils de M<sup>r</sup> Bignon, Conseiller d'Etat, & Nèveu de M<sup>r</sup> de Pontchartrain. Les excellens Sermons qu'on a déjà entendus de luy, l'ayant mis dans une grande réputation, l'Assemblée fut fort nombreuse, & composée de plusieurs Prelats, Abbez, & autres personnes d'un merite distingué. Il prit pour son Texte ces paroles d'Isaïe, *Princeps ea qua sunt digna Principe cogitabit*, & traita cette matiere avec toute

Aoust 1692.

**I**

## 218 MERCURE

l'éloquence d'un Orateur consommé. Il y eut des Peintures extrêmement délicates, & ceux qui s'appliquèrent à retenir de beaux traits, ne furent embarrassés que dans le choix qu'ils en devoient faire. Il fit sentir admirablement, en parlant des rares vertus de S. Louis, que quand la piété regne dans le cœur d'un Roy, elle passe bien-tost en coutume dans celuy de ses Sujets. Ce Panegyrique fut précédé d'une Messe que dit M<sup>r</sup> l'Abbé de la Vau, l'un des quarante Académiciens, & pen-

dant laquelle on chanta divers Motets de la Composition de M<sup>r</sup> Oudot. La plupart des plus belles voix de Paris estoient de cette Musique, qui fut écoutée avec beaucoup de plaisir.

Le mesme jour, M<sup>r</sup> l'Abbé de Castre prêcha dans l'Eglise des Jesuites de la rue S. Antoine, & son Sermon reçut de grands applaudissemens. Il y avoit une affluence extraordinaire de gens de qualité, & si l'éloge qu'il fit de saint Louis eut beaucoup d'Approbateurs, celuy du

## 220 MERCURE

Roy en eût encore davantage. La Musique qui estoit de M<sup>r</sup> Charpentier, charma toute l'Assemblée, & particulièrement un Motet, composé exprés pour cette Feste. On ne peut rien ajoûter à la réputation qu'il s'acquiert de jour en jour.

Je viens aux affaires de la Guerre, & quoy que je vous aye envoyé une Relation particuliere & fort exacte du Combat de Stein-Keike, composée sur toutes celles qui sont venuës de l'Armée, & à laquelle j'ay ajouté quelques

# GALANT. 221

extraits des principales, je ne  
sçaurois m'empêcher de vous  
en donner encore une entiere,  
parce qu'elle vient d'un lieu,  
qui ne permet pas que l'on y  
touche, ny qu'on doute mes-  
me d'aucune chose de tout  
ce qu'elle contient. Souve-  
nez-vous, s'il vous plaist, en  
la lisant, que ce n'est point  
moy qui parle.



celuy de Mierbe-la-Poterie, pour de là observer les mouvemens de l'Armée des Ennemis, qui estoit alors campée à Fleurus.

Le Prince d'Orange piqué au vif de la perte qu'il venoit de faire, formoit de grands desseins pour se dédommager. Le bruit couroit dans son Camp qu'il vouloit reprendre Namur, & que cela luy seroit d'autant plus facile, que les Liegeois luy promettoient tous les secours dont il auroit besoin, tant pour faire subsister la Cavalerie, que pour

T iiij.

## 224 MERCURE

l'Artillerie nécessaire à une telle entreprise, s'obligeant de faire tout remonter par la Meuse dans plus de quatre mille Batteaux, qu'on publioit estre déjà tout prests, & mesme chargez.

M<sup>r</sup> le Duc de Luxembourg tranquille dans son Camp faisoit reposer ses Troupes, & ne songeoit qu'à les rétablir. Elles avoient beaucoup souffert durant le Siege. La disette des fourages avoit affoibly la Cavalerie, & l'Infanterie n'estoit pas en meilleur estat. La cherté des vivres, les mar-

ehes, & mesme les campe-  
mens par des temps difficiles,  
& un deluge presque conti-  
nuel, l'avoient fort abbatuë.  
Tandis qu'elle se délassoit à  
l'abry des Lauriers que le Roy  
venoit de cueillir, l'Armée  
des Ennemis décampa de Fleu-  
rus, & vint camper à Genap,  
étendant sa droite jusques à  
Nivelle, Ce mouvement fit  
comprendre que le Prince  
d'Orange, bien loin de vou-  
loir assiéger Namur, craignoit  
que Charleroy n'eust le même  
sort, & qu'il vouloit tâcher  
d'empêcher qu'on ne l'assie-

## 226 MERCURE

geast, puis qu'il n'alla occuper ce Camp que pour manger tous les fourages qui étoient autour de cette Place & oster à l'Armée de M<sup>r</sup> de Luxembourg les moyens d'y subsister, en cas qu'il eust voulu faire ce Siege durant la Campagne. Cette précaution estoit prudente. Un General accoutumé à estre battu doit plutôt songer à parer les coups dont il se voit encore menacé, qu'à menacer celui qui le vient de battre. Pendant que le Prince d'Oranges'établissoit dans son nouveau

Camp, M<sup>r</sup> le Duc de Luxembourg marchoit pour aller occuper celuy de Soignies, afin d'estre à portée d'inquieter ses Fourages, & de luy faire apprehender par cette marche quelque plus importante expedition, que ne seroit pour luy & ses Alliez le Siege de Chrileroy. Aussi ce Prince toujours plus vif sur les alarmes qu'on luy donne, que sur les Villes qu'on luy prend, fit d'abord un détachement d'environ huit mille hommes qu'il envoya à Andrelek pour couvrir Bruxelles. & empêcher qu'on ne mangeast le pays de

## 228 MERCURE

Brabant. Autre prudence fort  
louïable , mais à la verité peu  
utile , puis que ce détache-  
ment n'empêcha pas M<sup>r</sup> de  
Luxembourg d'aller fourager  
jusqu'à la veuë de Bruxelles ,  
& de manger durant son  
campement à Soignies tous  
les fourages de Hall, de Thu-  
bise , & de Braine-le-Comte.  
Tout le mois de Juillet se  
passa dans ces mouvemens ,  
sans qu'on pust penetrer autre  
chose du dessein des Enne-  
mis , que la necessité de dé-  
fendre le Pays , pour empê-  
cher le Peuple de crier & de  
se plaindre.

Le premier du mois d'Aoust le Prince d'Orange alla camper de Genap sur la hauteur de Hall, & le mesme jour M<sup>r</sup> de Luxembourg averty de cette marche, alla prendre le Camp d'Enghien qu'il avoit esté reconnoistre quelques jours auparavant. Il mit sa droite à Stein-Kerke, sa gauche à Herine, & Enghien devant le centre.

Le 2. le Prince d'Orange passa avec toute son Armée, le Ruisseau, appelé la Seine, & appuya sa gauche au Village de Thubise, mettant Hall derriere luy, & devant

huy les Villages de S. Martin  
Legniech & de S. Pitrelieu.  
Il Campa sur deux Lignes  
Le mesme jour les Troupes  
de Hanover renforcerent son  
Armée de plus de sept mille  
hommes , tant Cavalerie  
qu'Infanterie, qui camperent  
sur une troisiéme Ligne.

Le Prince d'Orange avoit  
esté averty que M<sup>r</sup> de Lu-  
xembourg avoit envoyé son  
Artillerie sous Mons à cause  
du mauvais temps & des che-  
mins impraticables & qu'il ne  
l'avoit point eüe au Camp de  
Soignies. Il se flattoit depuis

long-temps, que s'il pouvoit engager quelque affaire de poste, & donner un Combat d'Infanterie dans un Pays coupé, où la Cavaletie ne püst agir, il pourroit avoir sa revanche du Combat de Leuze, où toute sa Cavalerie fust défaite. Il crut l'occasion favorable. Un autre l'eust peut être crû comme luy. Dans cette veuë il décampa de Thubise le 3. au milieu de la nuit, pour venir à nous. Sa marche fut si secrette & si diligente, qu'il arriva dès six heures du matin sur les hau-

## 232 MERCURE

teurs de Stein Kerke , entre le grand & le petit Enghien. Il avoit fait marcher toute son Armée pour cette prétendue expédition. Les avis que M<sup>r</sup> de Luxembourg avoit eus durant la nuit s'estoient trouvez si opposez , que ce General n'avoit pû prendre aucune résolution ; mais l'Officier qui commandoit la Garde ordinaire luy ayant envoyé dire sur les sept heures du matin , que les Ennemis marchoient à nous , il monta d'abord à cheval pour les aller reconnoître. Il s'avança jusques à

Stein-Kerke , & les vit qui marchotent en Colonne, entre les bois du petit Enghien & le Ruiffeau de Stein-Kerke, s'avantant vers la hauteur qu'occupoit le Regiment de Bourbonnois , lequel avoit déjà pris les armes. M<sup>r</sup> de Luxembourg ravi d'avoir une occasion de les battre , donna dans ce momét des ordres prompts, hardis , & nécessaires , & en peu de temps il seut s'assurer la victoire. L'Infanterie & le Canon qu'il avoit d'abord envoyé chercher en diligence, se mirent en marche , & se-

*Aoust 1692.*

V.

## 234 MERCURE

hasterent. Il ordonna que la Brigade de Navarre demeurast à la gauche du Camp, & que celle de Lionnois fust postée dans le Village d'Enghien. Tout le reste de l'Infanterie qui composoit neuf Brigades, fut mis en bataille sous Stein-Kecke sur cinq Lignes, à mesure que chaque Brigade arrivoit.

La premiere Ligne étoit composée de celle de Bourbonnois qui avoit la droite, parce qu'elle se trouvoit dans son Camp, des trois Bataillons du Regiment de Cham-

pagne, des trois du Dauphin, de trois des Vaisseaux, de quatre du Roy & de la Brigade du Royal qui s'étendoit tout-à-fait sur la gauche, laissant un grand intervalle entre elle & le Regiment du Roy, ce qui fut cause que cette Brigade ne donna point. Les Bataillons du Royal Comtois, du Royal Italien, de la Brigade de Champagne; les Bataillons de Toulouze, de la Brigade du Roy; toute la Brigade de Stoppa; les Regimens de Nice & de Haynaut, de la Brigade du Dauphin formoient

V ij

## 236 MERCURE

la seconde ligne , ayant à la teste les Regimens de Dragons du Roy , de la Reine, Dauphin, & Barbezieres, parce qu'elle débordoit la premiere ligne du côté de la droite. La Brigade de Polier composoit la troisiéme ligne. Les Gardes Françoises & les Gardes Suisses formoient la quatriéme ; & la Brigade de Crusol estoit sur une cinquiéme ligne. Les lignes n'estoient point égales. La premiere & la seconde estoient bien plus étenduës que les trois autres, & les deux dernieres l'estoient

Beaucoup moins que la troisième, tant à cause du terrain que parce qu'il n'y avoit pas assez de Bataillons pour les étendre également, mais les dernières étoient soutenues de la Cavalerie qui estoit derriere en Bataille. Dans le temps que M<sup>r</sup> de Luxembourg disposoit ainsi l'Infanterie, le Canon arriva, & comme le plus gros effort des Ennemis se preparoit à leur gauche, où ils avoient eû le temps de se poster, de border les hayes d'Infanterie, & de faire des Batteries, M<sup>r</sup> de Luxembourg

238 **MERCURE**

fit faire deux Batteries à la droite sur la hauteur du Hambeau de Haut-bout, qui donnoient dans le centre de l'at-  
-raque, une de six pièces de Canon de douze, & l'autre de huit pièces de quatre. Ces deux Batteries répondirent vigou-  
-reusement à celle des Ennemis qui tiroit depuis plus de deux heures, parce qu'ils l'avoient avancée à la faveur des hayes qui les couvroient. On se canonna de part & d'autre jusques à une heure après midy, & on fit quelques legeres escarmouches. Dans le

temps que nôtre Canon tiroit, M<sup>r</sup> de Luxembourg alla visiter un poste, & à peine y fut-il arrivé, que les Ennemis attaquèrent la teste de nostre premiere Ligne avec tant de vigueur, qu'ils penetrerent jusqu'au centre de la seconde, & gagnerent une partie de nostre Canon, le mirent sur la hauteur dans les hayes, & occuperent quelques maisons qui s'y trouverent. M<sup>r</sup> de Luxembourg accourut au bruit de la mousqueterie, & trouvant que les Ennemis avoient eu quelque avantage sur nous,

il fit avancer Polier , & les deux autres Lignes qui le soutenoient. Ce Regiment estant découvert , essuya un grand feu des Ennemis. Le Colonel qui l'animoit & le faisoit aller en avant , ayant esté tué , ce Regiment commença à chanceler. Alors M<sup>r</sup> de Reynol à la teste des Gardes Suisses , proposa à M<sup>r</sup> de Luxembourg d'aller aux Ennemis l'épée à la main. Il fit cette proposition avec tant de confiance de les repousser , que ce General luy ordonna de l'exécuter, ce qu'il fit avec toute la valeur

leur

leur & tout le succez qu'on en pouvoit esperer , en sorte que les Ennemis plierent sans les attendre. Les Gardes Françoises eurent en mesme-temps le mesme ordre , & allerent si brusquement sur eux, que tout ce qu'ils rencontrerent fut tué. Ils reprirent le Canon que nous avions perdu, se rendirent maîtres d'une partie du leur, & les chasserent du terrain qu'ils avoient gagné. Champagne & Dauphin qui avoient chargé avant les Gardes , en avoient tué beaucoup à coups d'épée & de bayonnette. M<sup>e</sup>

*Aouist 1692.*

X

## 242 MERCURE

le Comte de Luxe , à la teste de son premier Bataillon , avoit soutenu un de leurs plus grands efforts, & les avoit dépostez d'une haye, après avoir essuyé leur feu. Depuis ce temps, on les vit toujours reculer, & l'on vit les nostres avancer de hayes en hayes. Les Ennemis poussez par la honte d'avoir perdu l'avantage qu'ils avoient d'abord gagné, firent un nouvel effort à la droite. Les Dragons le soutinrent avec beaucoup de fermeté. Les Bataillons qui faisoient la teste de la

seconde ligne, soutenoient les Dragons, & le feu fut fort grand de part & d'autre. Les Dragons perdirent un grand nombre de leurs gens, mais ils obligerent les Ennemis de se retirer. Le feu cessa à la droite, & peu de temps après, les Ennemis voulurent agir à la gauche. Ils y firent un plus grand feu qu'ils n'avoient fait à la droite. Ce feu dura fort longtemps. Les Regimens du Roy & des Vaisseaux qui s'y trouvoient exposez, y perdirent beaucoup de monde, & en tuerent aussi beaucoup.

## 244 MERCURE

Trois Regimens de Dragons de l'Armée de M<sup>r</sup> de Boufflers qui avoient joint, sçavoir le Colonel general, le vicil Aspheld, & Fimarcon, agirent avec tant de vigueur, quoy qu'ils eussent fait une marche de deux lieuës, estant venus à toutes jambes du Camp de Cambron, que les Ennemis cesserent leur feu, & commencerent à méditer leur retraite. On les canonna sans nul relâche, & pendant que nostre Canon les battoit en ruine dans tous les endroits où ils tâchoient de se retran-

cher, M<sup>r</sup> de Luxembourg qui vouloit profiter du desordre où il les avoit jettez, en se mettant en état de les défaire entièrement s'ils demeuroient, ou d'écorner leur Arriere-garde s'ils se retiroient, ordonna aux Brigades de Navarre & de Lionnois qu'il avoit fait avancer, de passer les fossez & les hayes qui nous separoient à la gauche de la plaine du Petit Enghien. Il fit passer aussi les neuf Bataillons de l'Armée de M<sup>r</sup> de Boufflers qui avoient joint un peu plus tard que les Dragons, n'ayant pû les sui-

246 **MERCURE**

vrc. Ces Troupes passerent sans peine, à la faveur de nôtre Canon, & furent mises en Bataille dans cette Plaine. Cependant les Ennemis qui estoient en Bataille sur la hauteur, & qui paroissoient faire une bonne contenance, défilôient par leur derriere, & se retirerent par leur droite avec tant de précipitation, qu'ils mirent le feu à plusieurs charriots de poudre que l'on entendit sauter; & le jour baissant ne permit pas à M<sup>r</sup> de Luxembourg de les suivre. Il se retira dans son Camp, &

l'Armée de M<sup>r</sup> de Boufflers retourna à Cambron. Ainsi finit cette journée tres glorieuse pour l'Infanterie Françoise, puis qu'elle effaça l'opinion que les Ennemis avoient conçüe mal à propos, qu'elle ne tiendroit pas devant la leur, & qu'elle leur donna les mesmes impressions qu'ils avoient prises au Combat de Leuze, de la valeur de nostre Cavalerie. Aussi l'on peut dire qu'il y eut dans cette affaire autant de Combats particuliers, qu'il se trouva de hayes, & que chaque Ba-

248 **MERCURE**

tailon gagna une Bataille  
separée. M<sup>r</sup> de Luxembourg  
qui voulut estre à tout, se  
trouva toujours exposé. Il eut  
deux chevaux tuez sous luy,  
& plusieurs de ceux qui  
estoyent autour de sa person-  
ne, furent blessez ou tuez. M<sup>r</sup>  
le Prince de Turenne y reçut  
un coup de mousquet à tra-  
vers le corps, dont il mourut  
le lendemain. M<sup>r</sup> de Montliet,  
Gentilhomme de Bourgogne,  
attaché à la personne de M<sup>r</sup> de  
Luxembourg, fut blessé d'un  
boulet de Canon, qui perça  
la genouilliere de sa botte, luy

effleura le jaret , luy fit une grande contusion à la cuisse , & tua son cheval. M<sup>r</sup> de la Geraudiere , Aide de Camp, cy devant Capitaine de chevaux , eut un Coup de mousquet dans l'épaule. Un Ecuyer de M<sup>r</sup> le Duc de Montmorency fut tué tout roide d'un coup de mousquet à la gorge.

Monsieur le Duc de Chartres pendant le combat fit des actions qui passent tout ce qu'on peut dire. Il fut blessé au bras , & après avoir esté pansé, il revint à la charge avec plus d'ardeur qu'aupa-

rayant. Les Ennemis ne se furent pas plutôt retirez qu'il fit distribuer de l'argent aux Officiers blessez qui en avoient besoin, & envoya sur le champ de bataille, & dans tous les endroits où on avoit mis les blessez, pour leur faire donner les secours qui leur étoient nécessaires.

Monfieur le Duc alla au feu avec un courage de Lion, ne se ménageant pas plus qu'un simple Soldat, & Monfieur le Prince de Conty fit paroistre auffi dans le plus grand feu une valeur digne du sang

dont il est formé. On le vit rallier des Bataillons dispersez, & les mener luy-mesme à la charge.

M<sup>r</sup> de Vendosme, & M<sup>r</sup> le Grand-Prieur se surpasserent en valeur; & M<sup>r</sup> le Duc d'Elbeuf chargea plusieurs fois avec une vigueur étonnante.

On ne peut trop dire de M<sup>r</sup> le Duc de Villeroy, qui s'étant trouvé à tout ce qui se passa à la droite & à la gauche, donna des marques d'une valeur extraordinaire.

M<sup>r</sup> le Duc de Choiseul alla au feu avec une intrepidité

252 **MERCURE**

qui ne servit pas peu à encourager les Troupes qu'il commandoit.

M<sup>r</sup> le Duc de Montmorency, qui ne quitta point M<sup>r</sup> de Luxembourg, tant que l'Action dura, eut un cheval blessé sous luy, & M<sup>r</sup> le Chevalier de Luxembourg, qui est Aide de Camp de M<sup>r</sup> son Pere, quoy que dans un âge où la guerre ne luy devoit encore estre connue que de nom, fit paroistre autant de fermeté que s'il y avoit vieilly.

M<sup>r</sup> de Vigny, Lieutenant General de l'Artillerie, fut

bleffé au bras , mais cette bleffure n'empêcha pas qu'il ne fe tint toujours à fon poste , pour donner les ordres qui ne furent jamais mieux exécutez.

M<sup>r</sup> de Montal agit avec toute la vivacité & tout le courage dont il a si souvent donné des preuves ; & M<sup>r</sup> de Tilladet ne fit voir que des actions d'une bravoure achevée , ayant qu'il eust reçu sa bleffure. Enfin , tous les Officiers firent si bien leur devoir , qu'il n'y en a aucun qui ne merite des éloges.

## 254 MERCURE

Nous avons pris aux Ennemis dix pieces de Canon, & quelques Drapeaux; & outre quinze cens Prisonniers, ou environ, nous leur avons tué, ou mis hors de combat, plus de douze mille hommes, de leur aveu; ils ont perdu dans cette affaire plusieurs Officiers Generaux, & plusieurs personnes de marque. M<sup>r</sup> de Luxembourg alla le lendemain sur le champ de Bataille, & donna les ordres necessaires pour enterrer les Morts & pour retirer les Blessez. Il n'y a eu de nos jours une

action si vigoureuse, & il n'y en peut jamais avoir qui fasse plus d'honneur à ce General, ny qui donne plus de gloire à la France.

Il ne quitta point son Camp de Houës, & y demeura encore huit jours entiers après le Combat donné. Pendant ce temps, il fit transporter les Blessez à Mons. L'Armée des Ennemis ne fit aucun mouvement, & acheva seulement de manger ses fourrages au Camp de Thubise.

Le 10. au soir il y eut une espee d'alarme à la Garde

avancée qui estoit au dessus d'Enghien, On apperceut fort loin environ cent cinquante chariots couverts de toile. On crut que c'estoit du Canon des Ennemis, & on en donna d'abord avis. Les Generaux monterent à cheval, mais quand on alla au *qui vive*, on apprit que c'estoient des chariots qui venoient pour emmener 1700. de leurs Blessés que nous avions à Enghien, où le Prince d'Orange envoyoit des Chirurgiens de son Armée pour les panser, & qu'on apportoit de quoy payer leur

rançon. On donna l'ordre le soir mesme pour aller le lendemain au fourage, mais on fit dire à tous les Majors qu'on décamperoit au point du jour. Le Prince d'Orange qui ne sçavoit pas ce décampement, fit faire un fourage le mesme jour, & fut fort surpris quand on luy dit, que nostre Armée marchoit. Il fit aussi tost revenir tous les Fourageurs, & mit toute son Armée en bataille dans l'apprehension qu'il avoit qu'on ne le vinst attaquer. Les Ennemis s'avancerent pour prendre quelques

*Augst 1692.*

Y

raillon gagna une Bataille  
separée. M<sup>r</sup> de Luxembourg  
qui voulut estre à tout, se  
trouva toujours exposé. Il eut  
deux chevaux tuez sous luy,  
& plusieurs de ceux qui  
estoyent autour de sa person-  
ne, furent blessez ou tuez. M<sup>r</sup>  
le Prince de Turenne y reçut  
un coup de mousquet à tra-  
vers le corps, dont il mourut  
le lendemain. M<sup>r</sup> de Montliet,  
Gentilhomme de Bourgogne,  
attaché à la personne de M<sup>r</sup> de  
Luxembourg, fut bleslé d'un  
boulet de Canon, qui perça  
la genouilliere de sa botte, luy

effleura le jaret , luy fit une grande contusion à la cuisse , & tua son cheval. M<sup>r</sup> de la Geraudiere , Aide de Camp, cy devant Capitaine de chevaux , eut un Coup de mousquet dans l'épaule. Un Ecuyer de M<sup>r</sup> le Duc de Montmorency fut tué tout roide d'un coup de mousquet à la gorge.

Monsieur le Duc de Chartres pendant le combat fit des actions qui passent tout ce qu'on peut dire. Il fut blessé au bras , & après avoir esté pansé, il revint à la charge avec plus d'ardeur qu'aupa-

rayant. Les Ennemis ne se furent pas plûtoſt retirez qu'il fit distribuer de l'argent aux Officiers bleſſez qui en avoient beſoin, & envoya ſur le champ de bataille, & dans tous les endroits où on avoit mis les bleſſez, pour leur faire donner les ſecours qui leur étoient neceſſaires.

Monſieur le Duc alla au feu avec un courage de Lion, ne ſe ménageant pas plus qu'un ſimple Soldat, & Monſieur le Prince de Conty fit paroître auſſi dans le plus grand feu une valeur digne du ſang

dont il est formé. On le vit rallier des Bataillons dispersés, & les mener luy-même à la charge.

M<sup>r</sup> de Vendosme, & M<sup>r</sup> le Grand-Prieur se surpasserent en valeur; & M<sup>r</sup> le Duc d'Elbeuf chargea plusieurs fois avec une vigueur étonnante.

On ne peut trop dire de M<sup>r</sup> le Duc de Villeroy, qui s'étant trouvé à tout ce qui se passa à la droite & à la gauche, donna des marques d'une valeur extraordinaire.

M<sup>r</sup> le Duc de Choiseul alla au feu avec une intrepidité

## 258 MERCURE

postes. Dans ce temps-là, ils eurent avis que nostre Armée venoit à Bachilly. Le Prince d'Orange alla visiter l'endroit où l'on avoit donné le Combat, & l'Electeur de Baviere se rendit à Enghien. On s'attendoit à voir ce jour-là quelque action avec l'Arriere-Garde où estoit M<sup>r</sup> le Comte d'Auvergne, bien préparé à les recevoir, mais ils ne purent pas.

Le 14. les ordres furent donnez pour décamper le jour suivant. Les gros équipages marcherent au point

du jour , les menus à six heures du matin , & quand tout eut défilé , l'Armée marcha sur quatre Colomnes ; la Cavalerie de la première Ligne sur une Colonne , à la droite ; l'Infanterie de la première Ligne sur une autre ; la Cavalerie de la seconde Ligne sur la gauche , & l'Infanterie de la même Ligne formoit la quatrième Colonne. Le bois de Lessines estoit bordé d'Infanterie pour couvrir la marche des équipages. On ne perdit rien pendant cette marche , ce qui arrive rarement.

Y ij

## 260 MERCURE

L'Armée campa à Lessines sur deux Lignes. La droite commençoit immédiatement au dessus de Lessines, & elle s'étendoit jusqu'auprès de Ath. L'Armée Ennemie décampa le 15. de Thubize, & alla camper à Ninove.

Le 19. il y eut ordre de se tenir prest le lendemain de grand matin, pour un fourage general. Il devoit se faire au dessus de Granmont, mais comme les Fourageurs ne se contentent jamais de ce qui est à leur portée, ils passerent les Gardes qui estoient on

embuscade pour les arrêter, & allerent jusque dans les Jardins de Ninove, où il y avoit un poste des Ennemis. On y fit aussi-tost avancer les Gardes, & on les mit à une portée de mousquet de Ninove, sans que les Ennemis fissent feu sur eux. On fit un tres-beau fourage & des plus grands qu'on eust faits depuis long-temps, non pas sans inquietude; car les Ennemis qui décampoient ce jour-là estoient à craindre. Cependant ils demurerent paisibles, & l'on revint sans les avoir

262 **MERCURE**

veu paroistre. Ils vinrent camper à moitié chemin de Thubise où ils estoient campez avant que d'aller à Ninove, & marchant le lendemain, ils firent passer la Dendre à leur Armée, sur laquelle nos Troupes estoient campées, de sorte que l'on se trouvoit à trois lieuës les uns des autres, sans estre separé que par le Ruisseau de Grandmont. Ainsi cela pouvoit s'appeller estre en presence, & les Ennemis auroient pu venir prendre leur revanche, s'ils en avoient eu autant d'envie qu'ils le

publioient. Ils avoient leur gauche auprès de Ninove, & leur droite s'étendoit sur la gauche d'Alost. Leur Camp & le nostre faisoient un angle. Ils renvoyerent leurs gros équipages à Bruxelles, & on eut nouvelle dans notre Camp, que l'Empereur & les Confederez avoient mandé au Prince d'Orange qu'il devoit absolument donner Bataille. M<sup>r</sup> de Luxembourg estoit résolu de ne point décamper que l'Armée ne fist quelque mouvement. Le 17. M<sup>r</sup> de Boufflers décampa, &

vint à une petite portée du Canon, de la gauche de l'Armée de M<sup>r</sup> de Luxembourg.

Le 21. sur les dix heures, M<sup>r</sup> l'Abbé de Riqueti celebra la Messe à la teste des Gardes Françoises, où l'on avoit tendu les Tentes de Monsieur le Duc de Chartres. Tous les Officiers Generaux s'y rendirent avec tous les Aumôniers de l'Armée, & après la Messe, ce mesme Abbé entonna le *Te Deum*. Cela parut extraordinaire, parce qu'il n'estoit jamais arrivé qu'on l'eust chanté pour une  
Victoire

Victoire dans l'Armée victorieuse, mais il y avoit eu pour cela un ordre exprés de Sa Majesté à M<sup>r</sup> de Luxembourg.

Le 22. on fit un détachement de cinq Regimens de Dragons, pour envoyer en Piémont. Ce furent Salis, Seneterre & Fonboisar.

Quoy que personne ne puisse disconvenir que tout l'avantage du Combat de Stein Keike ne soit demeuré aux François, avec toutes les circonstances qui marquent une pleine victoire, & qui

*Aoust 1692.*

Z

## 266 MERCURE

ostent tout lieu de douter qu'elle ne soit pas des plus entiere, il ne faut pas s'étonner si les Ennemis osent déguiser leurs pertes dans des lieux un peu éloignez, puis qu'ils osent mesme nier des prises de Villes, qui sont des choses incontestables, & toujours visibles, parce que le Victorieux ne les abandonne pas comme le champ de bataille, où il ne peut toujours demeurer, & qu'il ne doit pas mesme garder long temps, à cause de l'infection des corps de ceux qui ont esté tuez dans le

Combat. Vous jugerez aisément de ce qu'ils sont capables de dire de celuy de Steinkerke, quand je vous auray appris ce qu'ils ont fait imprimer & publier à Naples après la prise de Namur. C'est une Relation que j'ay veüe, & dont il y a plusieurs copies à Paris, que les incredules pourroient encore trouver, s'ils n'ajoûtoient pas foy à ce que je vais vous dire. Cette Relation contient *La défaite entiere de l'Armée de France devant Namur, avec la perte de trente mille hommes tuez dans ce Com-*

Z ij

268 **MERCURE**

*bat, la fuite du Roy de France, la prise du Dauphin, & la levée du Siege du Chasteau de cette Place.* Voila de quelle maniere on a aussi toujours abusé les Peuples de Madrid; mais ils commencent à ne plus croire si legerement, & ce qu'il y a de surprenant, c'est que lors qu'ils cessent d'estre si credules, les Anglois qui sont si voisins des lieux où la scene est souvent ensanglantée du sang de leurs Compatriotes, commencent à le devenir. Le Prince d'Orange réussit toujours à les aveugler

sur leurs propres interets, comme il a fait les Hollandois, qui ouvrent enfin les yeux, & se repentent, mais fort inutilement, leurs chaînes estant trop fortes pour les pouvoir rompre. Cependant leur perte a esté tres grande, & il ne faut qu'entendre parler là-dessus le Colonel Lauder, Ecoissois, qui ayant esté pris dans le Combat, demeura trois jours chez M<sup>r</sup> le Comte d'Auvergne. Ce Colonel qui a paru de fort bonne foy, a dit, que la premiere décharge de nos gens tua à ses costez sept

270 **MERCURE**

Capitaines, un Lieutenant-Colonel, & un Major. Il a ajoûté que de tous les Regimens qui estoient à ses costez, tant Anglois qu'Ecossois, & Gardes du Prince d'Orange, il ne s'en estoit pas retourné quarante de chacun. Les suites ont fait connoistre que ce Colonel n'a rien dit que de veritable, & que la perte des Ennemis s'est trouvée beaucoup plus grande que l'on n'avoit cru d'abord, de sorte que M<sup>r</sup> l'Electeur de Baviere ayant vû qu'il n'y avoit pas lieu de nier une chose si constante, a cru devoir

parler avec la franchise assez naturelle à la pluspart des Allemans, & a avoué que les Alliez avoient esté bien battus, ce qui a fait que le Prince d'Orange n'a pû disconvenir d'avoir fait une assez grande perte. Tous les honnestes gens de son party l'ont avoué hautement, & il n'a plus esté question parmy eux que d'avoir leur revanche. Ce mot marque leur défaite, puis que jamais il n'y a que les perdans qui demandent revanche. Pouvoit-on aussi avec la moindre ombre de

Z iiij

## 273 MERCURE

vray-semblance disputer une  
pleine Victoire à ceux à  
qui, le Champ de Bataille est  
demeuré, qui ont gagné le  
Canon de leurs Ennemis, pris  
des Drapeaux, & fait un tres-  
grand nombre de Prisonniers,  
sans qu'on en ait fait sur eux.  
Enfin les Ennemis qui accou-  
tumez à tout déguiser, & à  
se vanter, auroient fait des  
réjoüissances, pour une affaire  
dont la perte auroit esté éga-  
le, parce qu'ils s'en seroient  
attribué l'avantage, n'en ont  
osé faire, & nous ont laissé  
prendre ce soin. Il n'y a point

de meilleure preuve que la Victoire s'est entièrement déclarée pour nous, que de voir que les Ecrivains Ennemis s'efforcent de persuader que la perte a été égale. Il n'en faut pas davantage pour faire voir à ceux qui connoissent leur caractère & leurs manières, qu'ils doivent en avoir fait une bien grande. Elle ne scauroit estre contestée, & qui voudroit s'obstiner à soutenir le contraire, feroit paroître un aveuglement inexcusable.

Voicy un Sonnet que M<sup>r</sup> Boyer a fait sur ce Combat.

# 274 MERCURE

Vous ne serez pas fâchée de  
le voir.

SUR LA DEFAITE  
du Prince d'Orange.

A U R O Y.

**G**RAND Roy, Namur est pris;  
par ce coup incroyable  
Toute la Ligue enfin est reduite aux  
abois.

Ta fortune étonnante est un poids  
qui l'accable,  
Et met au desespoir l'orgueil de tous  
ses Rois.

**P**  
Sa haine cependant jalouse, infatigable,

Refuse fierement de ployer sous tes  
Loix,  
Tente tous les efforts, dont sa rage  
est capable,  
Et t'appelle sans cesse à de nouveaux  
exploits.

2  
Mais ce qu'ose Nassau honteux de  
sa retraite,  
Bien loin de reparer la perte qu'il  
a faite,  
Ne sert qu'à redoubler ta gloire &  
son malheur.

S  
LUXEMBOURG tient toujours ta  
foudre toute preste,  
Assure ton triomphe, & sçait par  
sa valeur  
Du sang des Ennemis cimenter ta  
conquête.

## 276 MERCURE

M<sup>r</sup> l'Abbé d'Albret, Frere de feu M<sup>r</sup> le Prince de Turenne , ayant quitté le party de l'Eglise pour prendre celuy de l'épée , afin de soutenir la splendeur de sa Maison , remit il y a quelques jours entre les mains du Roy sa démission de l'Abbaye de S. Sauveur de Redon , Diocese de Vanes en Bretagne , & Sa Majesté en gratifia M<sup>r</sup> l'Abbé d'Auvergne, son Cousin germain. Ccc Abbé , quoy que fort jeune encore , est déjà Bachelier de Sorbonne. Il promet beaucoup , & fait voir en toutes

choses la sagesse de ceux dont il a l'avantage d'estre né. Elle édifia tout le Chapitre de Strasbourg, lors qu'il alla l'hiver dernier prendre possession d'une Chanoinie qu'il a dans ce celebre Chapitre, où la plus haute noblesse de l'Europe peut seule avoir place.

Le Roy a aussi donné l'Abbaye de Nostre-Dame des Aieux, Diocèse de Poitiers, à M<sup>r</sup> l'Abbé de Brancas, Frere du Duc de ce nom.

M<sup>r</sup> le Vicomte de Pugeol, de l'illustre Maison de The-

## 278 MERCURE

fan , en Languedoc , a prété  
serment de fidelité entre les  
mains de S.M. pour la Charge  
de Lieutenant de Roy de  
Guyenne dans le département  
du Rouergue. M<sup>r</sup> le Marquis  
de Vauchelles ayant esté pre-  
senté par M<sup>r</sup> le Duc de Cha-  
rost , Lieutenant General en  
Picardie , a presté le mesme  
Serment pour la Lieutenance  
de Roy dans les Bailliages ,  
d'Amiens , d'Abbeville , &  
du Ponthieu.

Ceux qui ont expliqué l'E-  
nigme du mois passé sur un  
*Jeu de Cartes* , qui en estoit le

# GALANT. 279

veritable mot , sont M<sup>rs</sup> les  
Abbez Forestier , & le Gros  
du College de Louis le Grand:  
F. L. Fontaine & Langeville  
du Faux-bourg Saint Ger-  
main : le Chevalier de Garan-  
fieres : Bonnard de l'Hostel  
du Quesnoy Place Royale :  
Charles de Saint Angel & An-  
toine Renard de Clermont en  
Auvergne , Gravier S<sup>r</sup> de la  
Traiche : Claude Fournier de  
Parlie de Beauvais : C. Huruge  
d'Orleans : le Petit Rouget du  
quartier Saint Antoine : le Ba-  
ron de Pechker de Teopole :  
le fils de M<sup>r</sup> Bourgeois alloüé

## 280 **MERCURE**

de Vannes en Bretagne: François Chatart de Rennes: Riquel; & Jagou commis des Postes de Morlaix: le Chevalier Vaillou, & sa fiere cousine de la Rivauciere: le fidele A.B. à l'anagramme Groscl du Pays tenebreux: le maïstre du parfait menager de la ruë de Bièvre: Cognard M<sup>c</sup> de Musique: le Poupon Gabriel de la Fosse de Nantes: Champagne de la carpe de Troyes: l'Amy de la plus belle Vestale de Brie: le constant Arnoul de la ruë de Richelieu: le mineur de Rouën, & le mineur

# GALANT. 281

de saint Lo : l'amant de la Grille & sa chere sœur : Du Perron : Icate de la ville de Salins en Franche Comté : l'amant trop fidelle de la belle Marion de la rue du bel air de Caën : les nouveaux Laboureurs de Ville-blain : l'amy celeste de l'aimable Flourie : l'indifferent amoureux & son aimable inconstante du Palais : l'Amant traversé, & sa charmante reservée de la rue du Four au preau Saint Germain : le beau Veuf des fossez Montmartre : la charmante Madelon & son Avo-

A a

## 282 MERCURE

cat de la ruë Montorgueil :  
le gros Controlleur : le beau  
Aumont , & la charmante  
voisine , Thurrault de la Cos-  
sonniere Chanoine de Saint  
Pierre du Mans : Champa-  
gne le jeune Vicaire perpetuel  
de Nostre Dame de Mante :  
du Cloz Curé de Monceaux :  
l'Abbé de Morembert & ses  
fidelles compagnes du pont  
Nostre Dame : l'aimable Ro-  
bin de la ruë de la Coutellerie :  
le Comte de Quermeno : l'Of-  
ficier rétably de Houdan : l'a-  
mant de la belle esclave de la  
ruë Marivaux : l'incompara-

# GALANT. 283

ble amant de la Bouïllie: la  
belle brune de la belle ville du  
chemin chassé en Bretagne:  
la belle blonde du Chasteau  
de la Hunaudaye: le Comte  
de Haut-rocher de la ville de  
Saint Brieu. Mesdemoiselles  
de la Boissiere Saumery:  
Therese de Bellefond fille du  
Concierge du Chasteau de  
Chambord: de Beilmiro, Be-  
lond, sa bonne amie de la  
Montagne Sainte Geneviève:  
Jeannette d'Orleans, & sa che-  
re Manon: l'aimable Jeanne-  
ron d'Orival & son fidelle  
berger: Rigoine de Besançon:

Aa ij.

## 284 MERCURE

l'aimable Soriz du Mans : la spirituelle le Tellier proche le jeu de paume : les belles pensionnaires de Nantes : la belle Zaïde & son charmant Muf-ty de la ruë de la Sourdiere : la belle Tontine de la ruë S. Roch, & son aimable sœur Tigrine : la confidente de la belle Ravissante de la ruë de Segrais de Caën : la plus fidelle de la ruë des Carmes du mesme lieu ; & le charmant couple de la ruë Jollay : l'aimable brune de Dieppe à l'anagramme *sacrifions nos cœurs* : l'aimable Indolente à l'ana-

# GALANT. 285

gramme *Reine du hazard* : la Dame au tresor caché de Bretagne, & son fidelle époux de la ruë des Vierges de Vienne la Virgine à marier du cloistre Saint Honoré; les muses de la ruë du Port à Paris; la belle Catin de la ruë Guillebert à Caën : la jolie Medecine de la ruë des Carmes du même lieu : l'aimable Lolotte de Picardie; & la Gazette du Marais : la grosse Faroard du Cloistre S. Mederic : & la River du même lieu : la spirituelle Demeo-ze de la ruë Sainte Avoye : la brune aux belles dents; Blan-

# 286 MERCURE

char Babé; M<sup>e</sup> Frissar : M<sup>rs</sup>  
Fermé, Daniel, & Montou.

Vous ferez part à vos Amies  
de l'Enigme nouvelle que je  
vous envoie.

## ENIGME.

**J**E suis bon & mauvais, invisible  
& visible,

On me chérit & craint, & par divers  
effets,

Plus je me rends sensible,

Plus j'agrée ou déplais.



Certain bruit excessif n'est fort anti-  
pathique,

Ainsi que le grand jour je bay la som-  
bre nuit,

Par l'un je suis comme détruit,

# GALANT. 287

L'autre rend mon pouvoir & vain &  
chimerique.

2

Mon Pere ne me peut souffrir,  
Si-tost qu'il m'apperçoit il fuit comme  
en colere

Et sans le prompt secours & l'accueil  
de ma Mere,

Il me faudroit bientost perir.

S

Dans cet accablement, dans ces tristes  
alarmes,

Je suis & ne suis plus, je meurs, &  
vis toujours.

Cependant par de certains char-  
mes

Je favorise les Amours.

S

Enfin tout est en moy bizarre & fort  
étrange,

Mon être est simple & composé,

288 **MERCURE**

*Et si l'on m'a jamais donné quelque  
louange,*

*Je suis beaucoup plus méprisé.*

**Je vous envoie un Air  
nouveau dont assurément les  
paroles vous plairont.**

**AIR NOUVEAU.**

**T***L revient le Heros que j'adore,  
Tendres Amours, allez le recevoir.  
Je ne sçauvois assez tost le revoir,  
Et Mars voudroit le retenir encore.  
Courez, courez, volez, avancez les  
momens*

*Qui doivent soulager ma peine,  
Le retour de Loüis va finir mes tour-  
mens,*

*Tout couvert de Lauriers la gloire le  
ramene.*

**M<sup>e</sup>**

M<sup>r</sup> le Marquis de Tilladet,  
Lieutenant-General des Ar-  
mées du Roy, Gouverneur  
d'Arras, Capitaine des cent  
Suisses de la Garde de S. M.  
& Chevalier de ses Ordres,  
est mort à Mons de la blessu-  
re qu'il avoit reçue au Com-  
bat de Stein-Kerke, où il  
s'estoit extrêmement distin-  
gué, ainsi que dans plusieurs  
autres occasions perilleuses.  
Il a vécu jusques au 22. de ce  
mois, & lorsqu'il s'est veu près  
de mourir, il a marqué un  
si grand desir que ses Crean-

*Aoust 1692.*

B b

oiers fussent payez, qu'il a ordonné aux Exécuteurs de son Testament, de ne point faire prier Dieu pour luy avant qu'on eust satisfait à toutes ses dettes. Bel exemple pour ceux qui ne pensent à leurs Créanciers, que pour chercher les moyens de les frustrer de ce qu'ils leur doivent ! M<sup>r</sup> le Marquis de Tilladet avoit été Maître de la Garderobbe du Roy, & Envoyé extraordinaire en Angleterre. Il estoit Neveu de feu M<sup>r</sup> le Tellier, Chancelier de France, & M<sup>r</sup> le Marquis de Courtenvaux,

petit Fils de ce mesme Chan-  
celier, estoit reçu en survi-  
vance de la Charge de Capi-  
taine des cent Suisses de la  
Garde du Roy.

Il n'ya personne qui n'ait  
ouïy parler du nom d'Estrades.  
Il est fameux par l'esprit, &  
par les armes, & chacun sçait  
que le Maréchal qui l'a porté,  
doit avoir paru avec distinc-  
tion dans les Armées de Sa  
Majesté, puisque le grand  
nombre d'actions d'éclat qu'il  
y a faites, luy avoient fait me-  
riter d'estre honoré du Bâton  
de Maréchal de France, &

B b ij

que son esprit l'avoit fait briller en plusieurs Ambassades. M<sup>r</sup> l'Abbé d'Estrades son Fils n'a pas paru avec moins de gloire & de reputation, dans ses Ambassades de Venise & en Savoye, & s'il a marché sur les traces de ce Maréchal dans les grands emplois du Cabinet, M<sup>r</sup> le Chevalier d'Estrades, son Frere, l'a dignement, & glorieusement imité dans ceux de la guerre. Personne n'ignore de quelle maniere il se distingua au Siege de Mons, où il s'exposa aux plus grands perils. Il n'en se-

voit pas sorty sans la generosité d'un Officier Espagnol, qui charmé de sa valeur luy sauva la vie, en risquant la sienne. M<sup>r</sup> le Chevalier d'Esgrades estoit Colonel du Regiment de Chartres, & fort aimé dans la Maison de Monsieur, & Monsieur le Duc de Chartres avoit pour luy une estime toute particuliere. Ce Chevalier est mort des blessures qu'il avoit receuës au Combat de Stein-Kerke.

M<sup>r</sup> le Chevalier de Murcé, Colonel du Regiment de Dragons de la Reine, est aussi

294 **MERCURE**

mort de celles qu'il avoit reçues dans la mesme occasion. On ne voit aucune Relation qui n'en parle avec éloge, ce qui fait connoître combien il s'y estoit distingué. Il estoit Frere de M<sup>r</sup> de Quélus & Fils de M<sup>r</sup> le Marquis de Villerte, qui s'est signalé par une infinité d'actions éclatantes dans les Armées Navales de S. M. & qui dans le dernier Combat contre les Flotes d'Angleterre & de Hollande a fait voir autant de prudence, & de conduite que de valeur.

On me vient d'apprendre la mort de M<sup>r</sup> de S. André, Marquis de Virieu, Premier President au Parlement de Grenoble, où il avoit esté President à Mortier dès l'âge de vingt trois ans. Il fut ensuite Ambassadeur à Venise, & ce fut à son retour de cette Ambassade, qu'on le fit Chef de ce Parlement. Il s'est acquitté de tous ces emplois avec une distinction, qui luy a fait mériter l'approbation dont le Roy l'a toujours honoré. Il est d'une ancienne Maison, & d'une noblesse

Bb iiij

## 296 MERCURE

d'épée assez connue. Il estoit  
Fils de M<sup>r</sup> le Président du S.  
André, & de Marguerite de  
Bellievre, Fille de Pompon  
de Bellievre, Chancelier de  
France. Le President de S.  
André, son grand Pere, avoit  
épousé Marie de Simiane,  
Fille de M<sup>r</sup> le Marquis de  
Gordes, Chevalier des Ordres  
du Roy, & Capitaine des Gar-  
des du Corps. Le mérite & la  
probité ont esté hereditaires  
dans cette Famille, qui s'est  
toujours soutenüe par son  
propre éclat, comme par ses  
alliances. M<sup>r</sup> le premier Pré-

fidont de S. André ne laisse  
 que deux Filles ; dont l'Aînés  
 a épousé M<sup>r</sup> le Marquis de  
 Sassenage ; la Cadette est en-  
 core à marier.

M<sup>r</sup> le Président de Fourey  
 ayant été élu Prevost des  
 Marchands pour deux années,  
 a été continué six autres, de  
 pendant tout ce temps il a  
 travaillé à l'embellissement de  
 Paris, d'une maniere qui fera  
 que cette grande Ville ne per-  
 dra jamais le souvenir de son  
 nom. Ce terme étant expiré,  
 on a procédé à une nouvelle  
 election avec l'agrément du

298 **MERCURE**

Roy, & le choix est tombé sur M<sup>r</sup> du Bois, Procureur General de la Cour des Aides. M<sup>r</sup> Tiron, Avocat du Roy de la Ville, fit en cette occasion un fort beau Discours à la gloire de M<sup>r</sup> de Fourcy & de M<sup>r</sup> du Bois, & sur la manière dont l'un s'estoit acquitté de son employ : & sur l'esperance que la probité & le merite de l'autre donnoient qu'il ne s'en acquitteroit pas avec moins d'avantage pour la Ville, ny moins de gloire pour luy. Il feroit malaisé de trouver une personne plus generalement

estimée que M<sup>r</sup> du Bois, & je n'ose employer icy les termes dont on se sert pour dire du bien de luy, de crainte qu'on ne prenne des vérités pour des flateries. Rien n'est plus pénible que son employ de Procureur General de la Cour des Aides, & il n'y a rien de plus difficile que de commenten pour le monde dans un pareil poste. Cependant M<sup>r</sup> du Bois n'y a fait que des Amis. L'en élue en mesme temps deux Echevins, qui sont M<sup>r</sup> Moufle, Notaire, & M<sup>r</sup> Tartarin, Avocat au Parlement. Le premier

## 300 **MÉR**CURE

est fort estimé dans son Corps, & l'on ne peut douter de son mérite, de sa probité, & de sa capacité dans son employ, puis qu'il est Notaire de M<sup>r</sup> le Contrôleur General. Il estoit déjà Quartenier, qui est un degré pour parvenir à l'Echevinage, Quant à M<sup>r</sup> Tartarin, la belle requeste qu'il vient de faire pour M<sup>r</sup> de Mongomery, & qui fait tant de bruit à Paris, parle assez en sa faveur, sans que je vous en dise rien. Le nouveau Prevost des Marchands, & les nouveaux Echevins, ont esté à

Versailles prêter le serment  
entre les mains de Sa Majesté.  
M<sup>r</sup> le Camus, Maître des Re-  
questes, Fils de M<sup>r</sup> le premier  
Président de la Cour des Ai-  
des, presenta le Scrutin, & fit  
un Discours sur ce sujet que  
toute la Cour applaudit fort.  
Le Roy luy fit l'honneur de  
luy dire, *qu'il avoit parlé en  
homme de qualité.* M<sup>r</sup> de Four-  
cy supplia le Roy de luy par-  
donner les fautes qu'il pouvoit  
avoir faites pendant qu'il étoit  
Prevost des Marchands, &  
ce Prince luy répondit, *qu'il  
estoit tellement satisfait de sa con-*

iduite, qu'il le proposoit pour  
 exemple, à M<sup>r</sup> du Bois, qui en-  
 trait dans ce même employ. Le  
 Roy disoit à M<sup>r</sup> le Non-  
 ce, qui estoit présent, qu'il ve-  
 noit de luy voir faire une des  
 fonctions de la Royauté, mais  
 qu'elle n'estoit pas des plus gran-  
 des. A quoy M<sup>r</sup> le Nonce ré-  
 pondit, que Sa Majesté en fai-  
 soit de plus éclatantes quand Elle  
 triomphoit de ses Ennemis. Vous  
 pouvez juger de son esprit par  
 cette replique. On dit qu'il en  
 fa beaucoup, & qu'il s'acquit-  
 te on fort habile homme, des  
 fonctions de son employ. Il a

receu la Profession de foy de dix huit Evêques, dont on en a déjà sacré huit, qui sont M<sup>rs</sup> les Evêques de Tarbes, de Bayonne, de Séez, d'Avranche, de Nismes, de Toul, d'Angoulesme, & de Lodeve.

M<sup>r</sup> Pellot, Maistre des Requetes, Fils de feu M<sup>r</sup> Pellot, Premier President au Parlement de Normandie, a époufé Mademoiselle le Clerc de Lesseville, Fille de M<sup>r</sup> le Clerc de Lesseville, Conseiller au Grand Conseil. Le peu de temps & le peu de place qui me restent, m'empêchent de

de vous en dire davantage.

Le Roy & Madame ont tenu la Princesse d'Angleterre sur les Fonts. La ceremonie s'est faite dans la Chapelle du vieux Chasteau de Saint-Germain en Laye, par M<sup>r</sup> le Cardinal de Bouillon, grand Aumônier de France. La Princesse a esté nommée Louïse-Marie Elizabeth, qui sont les noms du Roy, de la Reine d'Angleterre, & de Madame. Sa Majesté vouloit que le nom de Marie fust le premier, parce que c'est ordinairement celui qui demeure; mais la Rei-

# GALANT. 3<sup>ce</sup>

ne d'Angleterre a fait de si pressantes instances, pour engager le Roy à faire que le nom de Louise precedast les deux autres noms, qu'il n'a pu se deffendre d'accorder aux prieres de cette Princesse, ce qu'elle souhaittoit avec tant d'ardeur.

Je vous ay parlé d'une Thèse, qui a esté soutenüe au College des Quatre Nations, avec tout l'éclat digne du Soutenant. Il s'en est soutenue une autre au College d'Har-cour, avec un appareil qui ne luy estoit pas inferieur.

*Anst* 1692.

CC

Elle estoit de M<sup>r</sup> l'Abbé Colbert de Maulevrier. On sçait que tous ceux de cette Maison s'acquirent parfaitement bien de tous les emplois dont ils se messent, dans l'Eglise, dans le Ministère, ou dans l'épée, & qu'ils y brillent avec beaucoup de distinction. L'estampe de la These estoit tirée d'après un des plus beaux Tableaux de M<sup>r</sup> le Sueur, & il n'y avoit pas moins de dépense, & de travail pour le Graveur, que si elle eust esté faite sur un sujet imaginé tout exprès.

Les pertes continuelles que les Espagnols ont faites, depuis qu'ils se sont unis dans les deux dernières guerres avec les Hollandois, leur ayant ouvert les yeux, le Peuple de Madrid est à present aussi attentif aux nouvelles, qu'il en estoit autrefois peu curieux. Ainsi les Negocians ayant trouvé moyen de se faire écrire par leurs Correspondans tout ce qui se passe d'important, s'en trouvent à present instruits si tost qu'il est arrivé quelque événement considerable. Lors

que l'on eut appris à Madrid que l'Armée de France avoit assiégué Namur, le Roy & le Peuple attendirent avec impatience quel en seroit le succès. Le Peuple l'apprit deux jours avant le Roy Catholique, parce que personne n'osoit luy parler de cette triste nouvelle. Ce Prince demandoit à tous momens, s'il n'estoit point venu de Courier, & il commençoit à s'impatienter du silence que l'on gardoit toujours là-dessus, lorsque le Duc d'Osseme luy dit le 17. du mois passé, qu'il ne de-

voit plus demander de nouvelles  
 -Navur, & que Navur estoit  
 presentement avec Mons. Je  
 m'en doutois bien, dit le Roy,  
 en jettant à terre ses gands qu'il  
 tenoit; voilà donc comme on  
 fait mes affaires en Flandre. Il  
 entra là-dessus dans son Cabri-  
 net, dont il poussa rudement  
 la porte. On alla chercher la  
 Reine Mere; & il demoura  
 plus de deux heures en con-  
 ference avec elle. Ce Prince  
 ne vouloit point que l'on fist  
 la feste des Taureaux, qui avoit  
 esté longtems differée, &  
 qui se devoit faire le Lundy

suivant ; mais la Reine Mere  
luy representa qu'il estoit de la  
Politique de ne pas faire connoître  
au Peuple le chagrin qu'il  
ressentoit de ce coup , d'autant  
plus que depuis que la nouvel-  
le en avoit esté répandue , il y  
avoit eu un grand concours  
de gens sous les fenestres du  
Palais , dont les uns maudif-  
soient la Ligue , les autres de-  
mandoient la Paix , & les au-  
tres , si on vouloit épuiser l'Es-  
pagne & en tirer jusqu'au der-  
nier sol. pour donner à ceux  
qui laissent prendre les Pays-  
Bas. On afficha quelques jours

après beaucoup de choses  
 contre le Prince d'Orange,  
 & l'on mit un Tableau près  
 du Palais, où l'on voyoit ce  
 Prince & le Duc de Baviere,  
 qui se tâtoient le pouls, com-  
 me s'ils eussent eu la fièvre,  
 avec des Vers fort satiriques  
 au-dessous. Pendant ce temps,  
 la Reine-Mere reçut une let-  
 tre du Prince d'Orange, par  
 laquelle il la prioit, de faire  
 entendre au Roy d'Espagne que  
 le mauvais temps l'avoit empê-  
 ché de secourir Namur, mais  
 qu'il se préparoit à s'en vanger,  
 étant le Maître de la Mer, &c

## 312 **MERCURE**

qu'on verroit bien-tost des effets de ses promesses. Le Duc de Baviere écrivit de son costé pour se justifier, & accusa le Prince d'Orange de n'avoir pas voulu secourir la Place, quelques pressantes instances qu'il luy en eust faites. Cependant la Cour & la Ville sont dans la derniere consternation, malgré tous les soins qu'employent à les rassurer les Ambassadeurs de Savoye & de Hollande. Le Comte de Lobkowitz tâchant de son costé à remettre l'esprit du Roy, luy dit qu'on alloit risquer une

**Bataille**

Bataille du côté du Rhin ; mais le Roi d'Espagne persuadé que tous ces discours ne sont que pour l'amuser , n'a pas laissé d'écrire une Lettre assez forte à l'Empereur , dans laquelle il luy represente ses pertes continuelles. Le Conseil d'Espagne souhaite la paix , & voudroit se détacher de la Ligue , disant hautement que les affaires de son Prince vont de mal en pis. On n'en parle pas moins hautement à Bruxelles , où l'on a fait des avanies en pleine ruë , au Comte de Bening , presentement Milord

*Avust 1692.* D d

## 314 MERCURE

Porteland, Favory du Prince d'Orange, & autrefois son Page. Enfin, les Peuples de Bruxelles envient le bonheur de ceux des Villes de Flandre qui vivent sous la domination Françoise, & que la guerre n'inquiette pas davantage que les Peuples de Paris, au lieu que ceux-cy sont toujours environnez des Troupes qui les mangent, & qui n'oseroient les perdre de veüe, les Alliez estant obligez, en se gardant, de garder aussi Bruxelles, qui les fait craindre de trois manieres, puis qu'ils apprehen-

dent ; ou que nous ne bombardions cette Place , ou que nous ne nous en rendions Maîtres , ou qu'elle ne se couvrit un joug , dont la nécessité plutôt que le manque de fidélité pourroit l'engager à se délivrer. La consternation n'a pas été moins grande en Angleterre , lors qu'on a sçu la perte du Combat de Steinkerk. La Princesse d'Orange demeura comme immobile à cette nouvelle , quelques efforts qu'elle fist pour déguiser sa surprise , mais il est bien malaisé de se posséder dans

## 316 MERCURE

un moment, où l'on se sent pénétré tout à la fois de douleur & de dépit. On voulut cacher au Peuple la plus grande partie de la perte qu'on venoit de faire, mais ceux qui prennent le party de leur véritable Souverain, & dont l'intérêt & la force n'ont pu ébranler la constance, firent afficher aux lieux où les exécutions se font, les noms de tous les Généraux & Officiers Anglois & Ecoissois tuez dans ce Combat, avec le nombre des Troupes que l'on y avoit perduës. D'ailleurs, la vérité

estant forte , & la mort de ceux qui sont dans les principaux emplois , ne pouvant demeurer long temps cachée , à cause du grand nombre de personnes qui leur sont attachées , le Peuple fut bientôt convaincu , que les Generaux , & hauts Officiers avoient pery dans cette funeste occasion , & ne douta point que la perte d'un si grand nombre de Commandans n'eust esté suivie de celle d'autant de Soldats qu'on le publioit. Si-tost que ces faits furent averez , les plus éclairés declamerent hautement

contre le Prince d'Orange, & dirent qu'il n'avoit exposé que les Anglois, & les Ecoissois, parce que la Politique estoit de s'en défaire, afin que les Troupes Etrangères fussent en plus grande quantité dans le Royaume, persuadé qu'un Usurpateur, qui doit apprehender à toute heure que les Traîtres qui l'ont élevé ne rentrent dans leur devoir, peut avoir besoin de leur secours. On apprit en mesme-temps, que la Flotte qui estoit partie pour aller faire une descente en France,

pour laquelle on avoit fait de grandes dépenses , estoit revenue à la rade de sainte Helene , après avoir demeuré seulement quatre jours en Mer. On ne put d'abord sçavoir quelle estoit la cause d'un si prompt retour , mais enfin l'on apprit que les ordres ayant esté ouverts lors qu'on eut quitté le Port, on avoit trouvé qu'ils estoient donnez pour l'attaque de S. Malo, à quoy les Officiers les plus experimentez & les plus habiles Matelots s'estoient opposez , alleguant que l'on ne pouvoit tenter cette

*entreprise , sans ruiner tout-à-fait la Flotte.* Le retour de cette Flotte après le mauvais succès du Combat de Steinkerke , donna beaucoup de chagrin , & le Conseil crut être obligé de la renvoyer en Mer, pour satisfaire le Peuple, mais avec moins de Troupes, le Prince d'Orange en ayant fait passer cinq mille hommes en Flandre , pour reparer en partie la perte qu'il y a faite. Outre ces chagrins, les Anglois ont encore celuy de se voir prendre tous les jours une infinité de Vaisseaux , par les Armateurs François & ces Vais-

seaux sont en si grand nombre, que l'on peut dire, qu'ils en prennent vingt contre un seul qui leur est pris. Les Espagnols qui se vantoient de nous inquieter beaucoup dans la Méditerranée, viennent d'y en perdre un de soixante Canons, & de quatre vingt-dix hommes d'équipage, dont M<sup>r</sup> de Levy s'est rendu Maître après un rude Combat.

Le 25. le Prince d'Orange ayant fait faire un mouvement à son Armée du côté de l'Escaut, sans s'éloigner pourtant de Ninove que d'un quart

de lieuë, M<sup>r</sup> de Luxembourg en fit faire autant à la sienne, si bien que par ce mouvement sa droite se rabarit du côté de Fresne. Le 26. ce Prince ayant encore marché vers l'Escaut, toute l'Armée de M<sup>r</sup> de Luxembourg alla camper à Fresne, & ce General ayant eû avis que les Ennemis alloient passer la riviere à Gauvre, où ils estoient encore le 27. fit marcher toute l'Armée à Potre, afin de passer l'Escaut en mesme temps qu'eux. Le 27. nostre Armée prit la route de Harlebeck sur la Lis, au dessus

de Courtray. Ainsi elle sortit du Comté de Hainaut, & entra dans la Flandre Espagnole.

On a sçû que le Prince d'Orange s'estoit vanté qu'il alloit assieger Ipres, & qu'il avoit retenu vingt mille Pionniers pour l'exécution de ce dessein; mais outre qu'il ne manque rien à cette Place, M<sup>r</sup> de Luxembourg a quatre lieues d'avance sur luy pour s'y rendre, & l'Armée de ce Prince ne peut du lieu où elle est postée, faire ces quatre lieues qu'en deux jours, à cau-

## 34 MERCURE

se des bois & des défilez ; de sorte qu'il prend mal ses mesures , si ce n'est qu'il ait d'autres desseins que ceux qu'il public. Il avoit fait des détachemens pour nous donner le change , mais voyant que M<sup>r</sup> de Luxembourg ne le prenoit pas , il les a fait revenir dans son Camp. Je croy que je vous apprendray avant que de fermer cette lettre , à quoy toutes les marches auront abouty.

Les nouvelles de Dauphiné sont , que Monsieur le Duc de Savoye s'estant présenté de-

vant Ambrun avec une Armée assez nombreuse pour emporter en peu de jours, une Place régulièrement fortifiée, crut qu'à son arrivée il n'auroit qu'à prendre possession de celle-cy, parce qu'il n'y a aucunes fortifications, mais il connut que les François ne sont pas gens à se rendre, & que ce que l'on emporte sur eux quand cela arrive, ce qui est fort rare, coûte toujours si cher à leurs Ennemis, qu'il leur seroit beaucoup plus avantageux de ne le pas emporter. Ainsi il fut obligé à

## 326 MERCURE

faite un Siege dans les formes, & de n'approcher de la Place que par Tranchées. Le Siege a duré douze jours pendant lesquels ce Prince voyant les pertes continuelles qu'il faisoit, s'est repenty plus d'une fois de s'estre engagé à passer des Montagnes avec tant de peine, pour voir ensuite perir ses meilleures Troupes. Enfin M. le Marquis de Larray faisoit du desavantage que les Ennemis avoient reçu par les continuelles sorties qu'il avoit fait faire pendant les douze jours de ce Siege, & de la desertion qu'il avoit causée parmy eux, en les arrestant si long-temps, jugea à propos de faire battre la chamade, voulant conserver les Troupes du Roy, ce qui luy auroit esté difficile, s'il eust attendu qu'il y eust eu breche à la muraille,

où le Mineur estoit attaché. M. le Duc de Savoye prétendit que la Garnison demeureroit prisonniere de guerre, mais M. de Larray répondit à celuy qui luy fit cette proposition, *qu'il s'enseveliroit plutôt l'épée à la main avec ceux qu'il commandoit sous les ruines de la Place, que d'entendre à une telle Composition.* Ainsi M. de Savoye ne voulant plus exposer ses Troupes, permit aux Assiegez de sortir avec tous les avantages qu'on accorde aux Garnisons des plus fortes Places, & qui se peuvent encore défendre. On conduisit celle d'Ambrun à Grenoble. Quant à M. l'Archevesque d'Ambrun, à qui il fut libre de demeurer dans son Palais, en prestant serment à M. de Savoye, il refusa ce party, & dit

328 **MERCURE**

*que pour le peu de temps que ce Prince avoit à demeurer Maistre de la Place, il ne croyoit pas le devoir reconnoistre pour son Souverain. En effet, M. de Savoye n'y fut pas si tôt entré, qu'il commença à se trouver embarassé de la Conquête. Il fit assembler les Habitans, & leur déclara qu'il alloit faire démolir leurs murailles, s'ils ne luy donnoient quarante mille écus. Ils luy répondirent, qu'après une Capitulation accordée, ils ne pouvoient faire autre chose que de l'exécuter, & de luy payer les mesmes droits qu'ils payoient au Roy. Ce Duc voyant leur obstination, & qu'elle estoit bien fondée, se relâcha à quarante mille livres, & comme on persistoit à luy refuser cette mediocre somme, il ordonna que l'on descendist les*

cloches , disant qu'il vouloit les emporter. Ce differend n'estoit pas terminé , lorsque la Lettre qui a apporté ces nouvelles , est partie. Vous jugerez comme il vous plaira de ce procedé. Le Voyage de M. de Savoye en Dauphiné avec les Troupes de tant de Puissances , fera un bel endroit de son Histoire , quand on sçaura qu'il n'y est venu que pour vendre , ou pour emporter des cloches. La perte qu'il a faite au Siege d'Ambrun dont il ne peut se dédommager que par des cloches , n'est pas la seule qu'il ait faite. Il l'a cachée le plus long-temps qu'il a pû aux Troupes qu'il commandoit devant cette Place , mais enfin il a falu que cette nouvelle ait éclaté. Le Marquis de Parelle avec un détachement considerable ayant

*Aoust 1692.*

**Ec**

## 330 MERCURE

voulu entrer en Provence, & forcer le passage de Hubaye, du costé de la Vallée de Barcelonnerte, fut non seulement repoussé avec une vigueur extraordinaire par les Troupes que commande M. le Marquis de Vins, mais extrêmement blessé d'un coup à l'épaule, qui luy cassoit l'omoplate, & passoit de part en part. On le mit aussi-tost en Litier pour le transporter à Turin, mais son mal ayant toujours augmenté, il ne put passer Salusses, où il mourut. Le nombre des Morts & des Blessez, tant dans cette action, qu'au Siege d'Ambrun, est fort grand, & fut tout des personnes de consideration, & des Officiers. Le Prince Eugene a esté blessé à l'épaule, & le Prince de Commercy à la jouë, d'un coup qui luy casse la machoire superieure,

Le Marquis de Légancz a eu les deux jouës percées d'un coup de mousquet. Le Marquis de Vauguiere a esté bleffé à la machoire inferieure, dont l'os est fracassé. Le Marquis de Bernay, & le Comte de Mazel ont esté dengereusement bleffez à la cuisse, & le Marquis du Tor a esté tué. Outre cela, il y a une grande quantité d'Officiers Allemans, Espagnols & Piémontois tuez ou bleffez, & les Ennemis avouënt que depuis qu'ils sont entrez en Dauphiné, ils ont perdu plus de six mille hommes, tant par les sorties des Troupes d'Ambrun, que par la mortalité & les desertions. Ils ont manqué une entreprise qu'ils avoient formée sur Suze, l'inrelligence qu'ils avoient avec le nommé Jacques le Rat ayant esté découverte. Ils ont

Ec ij

## 332 MERCURE

un Camp d'Allamans dans la Vallée de Suze , & les Espagnols sont allez dans le Montserrat pour y joindre le Marquis de Pianesse, qui est campé avec cinq cens Chevaux & quelque Infanterie à Frisine de Po.

Depuis la prise d'Ambrun , l'Infanterie des Ennemis s'est approchée de Cisteron , & leur Cavalerie vers Briançon , où est M. de Catinat, avec dix-huit Bataillons , & trois mille Chevaux.

Le Gouverneur de Valence en Dauphiné , a fait la revue de tous les Payfans capables de porter les armes. Il leur en a fait distribuer, leur a donné des Officiers , & les a fait marcher.

Il estoit arrivé le 23. un Regiment de Dragons à Grenoble , & on en

attendoit un autre le lendemain.

On a esté fort consterné à Turin, quand on y a veu apporter un grand nombre de morts & de blesez de la premiere qualité, & qu'on y a appris la perte faite à Hubaye & devant Ambrun. Je suis Madame vostre, &c.

*A Paris ce 31. Aoust 1692.*

## LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

**L**E Volume que j'ay donné au Public de la Relation du Combat de Stein-Kerke, avec le Plan du mesme Combat, qui est l'unique que l'on ait gravé, auroit plainement satisfait les plus curieux & les plus critiques, s'ils y avoient trouvé une Liste generale de tous les Officiers tuez ou blesez, avec leurs noms & leurs emplois. Ceux qui n'ont point de nouvelles de leurs Parens blesez, ou tuez, en pourront apprendre par cette liste. Elle m'a esté tant demandée, & je l'ay promise à tant de gens, que je n'ay épargné aucun soin pour l'avoir. Ainsi elle sera ajoutée au Volume de la Relation du Combat, & tant pour la Relation que pour la Liste & le Plan en grand papier, on ne paye -

# 234 MERCURE

ra que vingt sols. On peut dire que ce Volume avec celui de la prise de la Ville de Namur, & l'Histoire du Siege du Chasteau, renferment toute la Campagne, avec une infinité de circonstances & de faits qu'on ne trouve point ailleurs. Les trois se donnent pour trois livres dix sols en veau, & pour cinquante-cinq sols en parchemin.

## T A B L E.

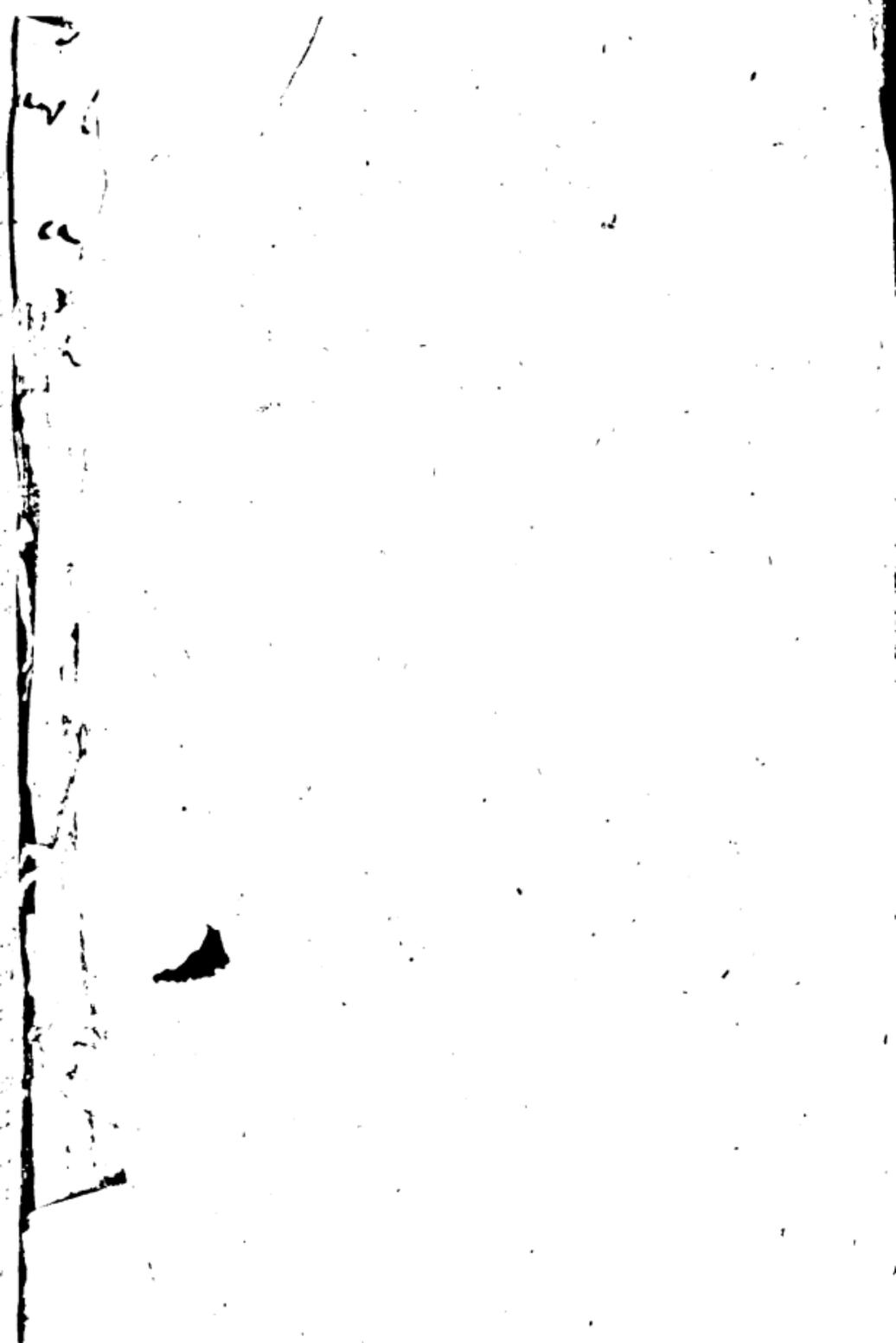
<b>P</b> <i>Relude.</i>	
<i>Bel Ouvrage de M. Boyer.</i>	11
<i>Sonnet.</i>	23
<i>Epistre de Madame des Houlieres.</i>	25
<i>Madrigal.</i>	35
<i>Lettre de la Haye.</i>	37
<i>Réjouissances publiques.</i>	44
<i>Lettre du Pensionnaire de Leyden.</i>	64
<i>Réponse à la mesme Lettre.</i>	74
<i>Histoire.</i>	81
<i>Détail de l'exécution du grand Veneur du Duc de Hanover.</i>	101
<i>Mariage du Duc de Modene.</i>	105
<i>Lettre touchant un prodige arrivé à Lion.</i>	113
<i>Le Provincial des Barnabites saluë le Roy à son retour d'Italie.</i>	120

# T A B L E.

<i>M. le Coq est pourveu de la Chaire de Docteur &amp; Professeur Royal de Droit François. à l'Université de Caën.</i>	129
<i>Cérémonies faites à l'Abbaye des Chanoinesses de sainte Geneviève de Chailiot.</i>	151
<i>Eloge du Roy.</i>	138
<i>Feste celebrée à Poitiers.</i>	150
<i>Aubade donnée à la Ville de Namur.</i>	154
<i>Madrigal.</i>	160
<i>Avis donné aux Flamans.</i>	161
<i>Epistre au Roy.</i>	163
<i>Vers sur une Medaille frappée pour le Prince d'Orange.</i>	179
<i>Morts.</i>	171
<i>Madame la Duchesse, accouchée d'un Prince.</i>	180
<i>Theses soutenues par M. l'Abbé de Louvois.</i>	183
<i>Eloge de M. le Prince de Turenne.</i>	195
<i>Abregé de la Vie de M. Descartes.</i>	204
<i>Nouvel Etat de la France.</i>	205
<i>Carte des dix-sept Provinces des Pays-Bas.</i>	208
<i>Carte de la Grece.</i>	210
<i>Benefices donnez par le Roy.</i>	210

# T A B L E.

<i>Abbaye donnée par Monsieur.</i>	214
<i>Charge donnée par le mesme.</i>	215
<i>Cérémonies faites au Louvre le jour de la Feste de saint Louis.</i>	216
<i>Autre Panegyrique de S. Louis fait par M. l'Abbé de Castre.</i>	219
<i>Nouvelle Relation du Combat de Stein- Kerke.</i>	220
<i>Sonnet.</i>	274
<i>Nouvelles Abbayes données par le Roy.</i>	277
<i>Sermens prétez entre les mains de Monsieur, par M. le Vicomte de Pugeol &amp; M. le Marquis de Vauchelles.</i>	277
<i>Article des Enigmes.</i>	278
<i>Autre Article de Morts.</i>	289
<i>Election d'un nouveau Prevost des Marchands, &amp; tout ce qui s'est passé, lors qu'il a prété le Serment entre les mains du Roy.</i>	297
<i>Mariage de M. Pellot &amp; de Mademoiselle de Lefseville.</i>	303
<i>Baptême de la Princesse d'Angleterre.</i>	304
<i>Thèse soutenüe au College d'Harcour.</i>	305
<i>Nouvelles curieuses de Madrid.</i>	307
<i>Nouvelles d'Angleterre.</i>	315
<i>Nouvelles de Flandre.</i>	321
<i>Nouvelles de Dauphiné.</i>	324
<i>Avis.</i>	333





UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06574 3307



